

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

**LES APPORTS DE
JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
(1651-1719)**

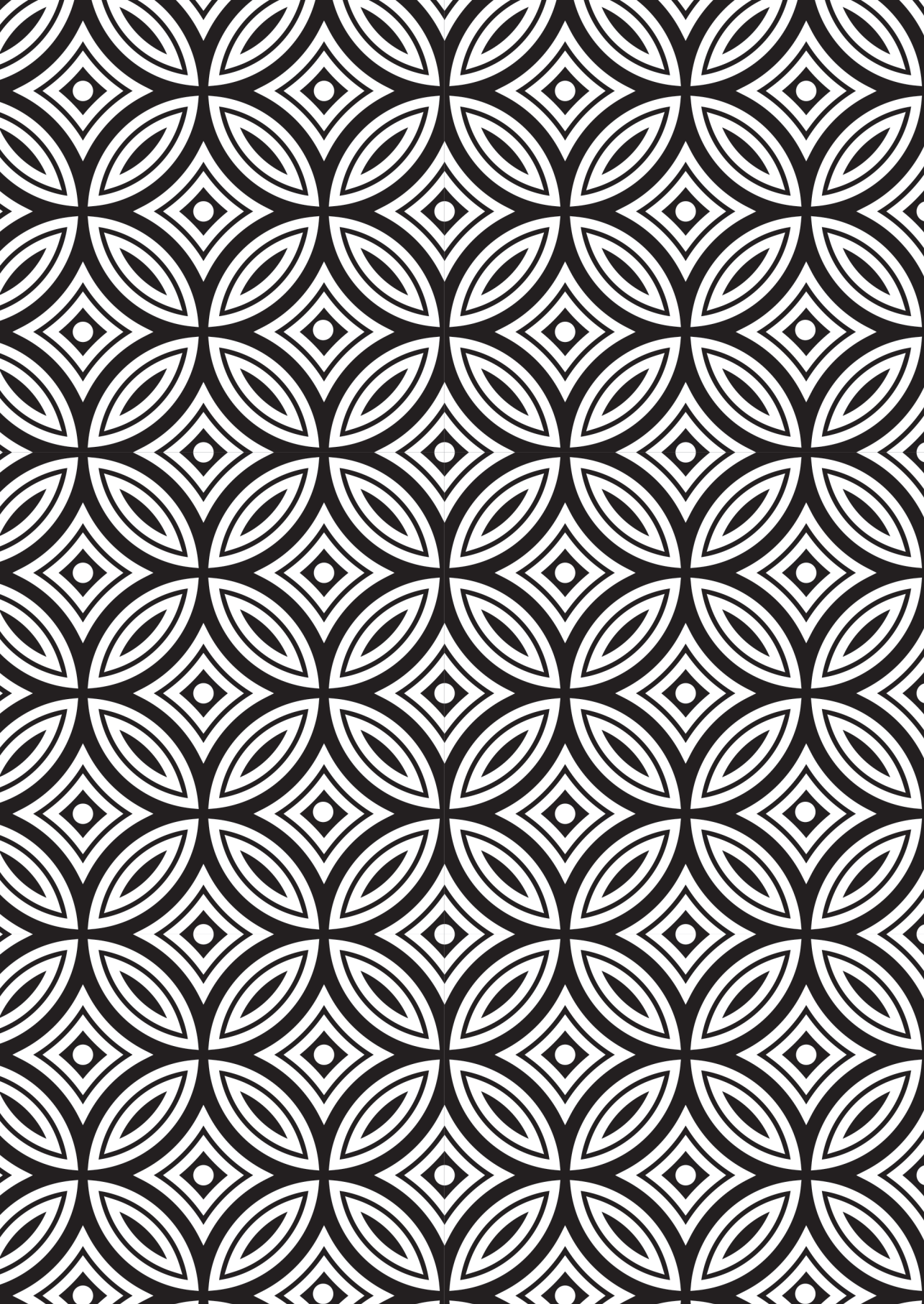
**À L'ESTIME DE LA PROFESSION
ENSEIGNANTE**

FRÈRE ANTÓN MARQUEGUI, FSC

La  **Salle**

CAHIERS MEL

52



CAHIERS MEL N° 52

LES APPORTS DE
JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
(1651-1719)

À L'ESTIME DE LA PROFESSION
ENSEIGNANTE

CAHIERS MEL N° 52 - Mars 2018
Institut des Frères des Écoles Chrétiennes
Secrétariat de l'Association et Mission

Éditeur : Néstor Anaya, FSC

nanaya@lasalle.org

Coordination éditoriale:

Mme Ilaria Iadeluca - Fr. Alexánder González, FSC

comunicazione@lasalle.org

Service Communication et Technologie
Maison Généralice - Rome, Italie



CAHIERS MEL N° 52

**LES APPORTS DE
JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
(1651-1719)**

**À L'ESTIME DE LA PROFESSION
ENSEIGNANTE**

FRÈRE ANTÓN MARQUIEGUI, FSC*

* Antón María Marquiegui Candina, Frère des Écoles Chrétiennes, District Norandino, RELAL.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
--------------	---

CHAPITRE I PRÉOCCUPATIONS D'UNE RECHERCHE

1.1. Exposé du problème	9
1.2. Type de recherche	10

CHAPITRE II JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE (1651-1719)

2.1. Un homme de son temps	12
2.2. L'école va à la rencontre de La Salle	12
2.3. Au service de « l'école chrétienne » et de la « Société des Frères des Écoles Chrétiennes »	14
2.4. Influences pédagogiques sur Jean-Baptiste de La Salle, personnages et documents pertinents du milieu du XVII ^e siècle	15
2.5. L'expérience d'un fils de son temps qui dépasse ses limites	17
2.6. Une touche personnelle	17
2.7. De la prédication au dialogue et à la conversion personnelle	19

CHAPITRE III

CARACTÉRISTIQUES DE L'ESTIME DES MAÎTRES

Dans les écrits pédagogiques de La Salle	27
3.1. Professionnel à plein temps	27
3.2. L'enseignant, personne digne de confiance	29
3.3. Représentant de Jésus-Christ	29
3.4. Ange gardien visible de ses élèves	30
3.5. Maître et frère aîné	31
3.6. Paternité et maternité spirituelle	33
3.7. Réalisation professionnelle de l'engagement baptismal	33
3.8. Ministres de l'Église et de l'État	34
3.9. Les créateurs d'un modèle d'école, efficace et flexible	36

CHAPITRE IV

CONSÉQUENCES ET REVENDICATIONS DE L'ESTIME DE LA PROFESSION ENSEIGNANTE

4.1. Une conduite exemplaire	39
4.2. Un zèle ardent	40
4.3. Une formation soignée	41
4.4. Assurer les conditions de vie des enseignants conformément à l'estime de la profession	42
4.4.1. Les conditions de vie matérielles	42
4.4.2. Soigner la santé pendant le travail	46
4.5. Valorisation de la profession enseignante par la société	47
EN GUISE DE CONCLUSION	50
RÉFÉRENCES	58
ANTÓN MARQUIEGUI	62

INTRODUCTION

Dans son parcours d'enseignant, l'auteur de cette recherche a côtoyé des collègues dont l'activité professionnelle devient une forme d'épanouissement personnel et qui manifestent une joie du service perçue par ceux avec qui ils travaillent et par leurs étudiants. Il a côtoyé aussi d'autres enseignants pour qui cette activité professionnelle est une charge trop lourde.

La recherche a pour but d'étudier de plus près les apports de Jean-Baptiste de La Salle à l'estime de la profession enseignante. C'est un choix académique requis pour obtenir le doctorat en sciences de l'éducation à l'Universidad Pedagógica Experimental Libertador ¹.

Ce Cahier MEL vise à partager les résultats les plus marquants de cette recherche pour favoriser les efforts conjoints de l'Institut et de la communauté de ceux qui sont au service de l'éducation. Éléments transformateurs de la réalité, ils se percevront aussi collaborateurs du Royaume de Dieu dans ce monde et dans leur propre contexte historique.

Dans le premier chapitre, je présente quelques préoccupations que j'ai eues en commençant ce type de recherche ; des préoccupations suscitées par une relecture de La Salle en tant qu'être humain qui répond à ses crises et questions existentielles. Le deuxième chapitre veut placer La Salle dans le contexte qui l'a conditionné sans le déterminer, et expliquer cette nouveauté qui lui fait découvrir son estime pour ces maîtres qui suscitaient en lui de la répugnance au début de son entreprise. Dans le troisième chapitre, j'essaie de décrire neuf éléments de l'estime de la profession enseignante. Dans le quatrième, je déduis les conséquences et les exigences d'une telle estime à la fois pour l'éducateur et pour la société. Le chapitre termine par une réflexion qui conduit à une relecture dans le contexte de l'expérience fondatrice de la pratique éducative orientée par La Salle. Cette réflexion illuminera chaque lecteur afin qu'il puisse vivre la même dynamique que Jean-Baptiste de La Salle dans son aventure dirigée par Dieu.

Les questionnaires à la fin de chaque chapitre sont destinés aux discussions et aux journées de formation des enseignants.

¹ UPEL : "L'Université des maîtres", Caracas, Venezuela. 2012.

CHAPITRE I

Préoccupations d'une recherche

1.1. Exposé du problème

Pour améliorer l'éducation, il est absolument indispensable de donner à la profession enseignante toute l'importance qu'elle mérite. Ce sujet a été abordé dans des accords internationaux, tels que le *Projet régional d'éducation pour l'Amérique latine et les Caraïbes* (2002) dirigé par l'UNESCO, ou le *Projet Régional d'Éducation latino-américaine Lasallienne PERLA*, qui souligne notamment la nécessité de mettre en valeur l'enseignement comme l'expression d'une fidélité créative à laquelle les Frères des Écoles Chrétiennes sont interpellés dans les différents chapitres ou assemblées nationales et internationales.

La dignité radicale de tous les êtres humains est à l'origine des droits de l'homme et des considérations qui les unissent. En ce sens, il ne serait pas logique d'avoir différents degrés de dignité voulant dire que l'action ou l'effet dignifiant devrait aussi être rejeté. Il n'y aurait donc pas des professions plus dignes que d'autres, puisque toutes contribuent au bien-être collectif et répondent à des besoins. Cependant, la société peut donner plus de valeur à certaines professions qui ont pour objet la vie elle-même, la santé, le vivre ensemble ou le développement intégral de la génération à venir. Cela est vrai aussi pour ces professions qui offrent de meilleures conditions matérielles et économiques.

L'exercice de la dignité implique un aspect éthique, c'est-à-dire que celui qui étant conscient de sa dignité la néglige en se dérochant aux impératifs catégoriques de sa propre conscience afin d'obtenir des avantages ou des bénéfices commet un acte ou entre dans un processus d'avilissement, pour lui-même et pour ceux qui le perçoivent.

Les contenus que les actes ou les souhaits de dignification de la profession enseignante expriment sont liés à la nature subjective de celle-ci, même quand ils se réfèrent le plus souvent aux conditions de travail, au salaire, à l'environnement favorable du travail, ou aux conditions dans lesquelles se trouvent objectivement des professionnels pour pourvoir à leurs besoins vitaux en termes d'alimentation, de logement, de santé, de formation continue.

On ne peut pas tirer des directives de l'héritage de La Salle, mais des inspirations, générales et spécifiques, qui peuvent nous aider à comprendre la réalité complexe de la profession enseignante, de son exercice et pouvoir ainsi contribuer à l'amélioration de l'éducation et de la pédagogie grâce aux contributions du Fondateur.

Jean-Baptiste de La Salle est davantage connu par les institutions qui portent son nom que par ce qu'il a vécu, fait et écrit. Par la présente recherche, nous voulons faire connaître un aspect très particulier : sa contribution à l'estime de la profession enseignante.

1.2. Type de recherche

La recherche entreprise a consisté à scruter un sens et à donner une interprétation aux idées et à la vie de Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), qui a vécu entre le XVII^e et le XVIII^e siècles, en ce qui concerne l'estime de la profession enseignante. Nous décrivons le personnage et sa place dans son contexte social, politique et culturel pour montrer la valeur et l'audace de son apport. Les références à des textes ou citations de La Salle sont tirées des *Œuvres complètes* en espagnol.² Les abréviations des citations sont de cette version.

² *Obras completas de San Juan Bautista de la Salle*. Traduction espagnole de José María Valladolid, FSC., Madrid: Ediciones San Pío X. (2001). Trois volumes.

CHAPITRE II

**Jean-Baptiste De La Salle
(1651-1719)**

2.1. Un homme de son temps

Jean-Baptiste de La Salle a vécu dans un contexte sociohistorique culturel dont l'étude nous permet d'apprécier beaucoup mieux ses données biographiques et bibliographiques. Aujourd'hui, nous ne pouvons approcher un tel personnage qu'à partir de notre vision du monde si différente de celle que l'on pouvait avoir en France au XVII^e siècle et au début du XVIII^e. Des réalités éducatives et scolaires qui sont aujourd'hui courantes ne l'étaient pas à l'époque, aussi, faut-il nous approcher de la vision du monde que notre personnage partageait avec ses contemporains.

Bien qu'on puisse reconnaître des sources importantes dans sa vie et son œuvre, l'originalité de La Salle consiste dans sa systématisation, son style, son autonomie et sa mise en œuvre de façon à créer un modèle d'école viable et durable pendant plusieurs siècles.

2.2. L'école va à la rencontre de La Salle

Jean-Baptiste de La Salle est né à Reims, en France, en 1651 au milieu du XVII^e siècle, au sein d'une famille noble et puissante. Jeune, il est d'abord chanoine de la cathédrale de Reims, puis ordonné prêtre catholique et termine ses études de théologie avec un doctorat. Un chemin tout tracé. Cependant, les circonstances de la vie l'introduisent imperceptiblement dans le monde de l'éducation. Jean-Baptiste de La Salle a appelé ces circonstances « *la conduite de Dieu à mon égard* ».

Entre-temps le chanoine Nicolas Roland (1642-1678) ouvre à Reims une école pour filles pauvres avant que Jean-Baptiste n'en fasse de même. Roland avait une communauté d'enseignantes, les Sœurs de l'Enfant Jésus. À sa mort, il laisse à La Salle, nouvellement ordonné, la charge de les accompagner spirituellement et de les aider dans les démarches légales.

En mars 1679, Jean-Baptiste de La Salle et M. Adrien Nyel se rencontrent dans la maison des Sœurs de l'Enfant Jésus. Chacun d'eux a un but différent : Jean-Baptiste fait une visite pour une mission de

routine auprès des Sœurs, tandis qu'Adrien veut ouvrir des écoles pour les enfants pauvres à Reims, semblables à celles qu'il dirigeait à Rouen sous la tutelle du P. Nicolas Barré (1621-1686). À cette époque, Adrien Nyel portait un message spécial de Mme Maillefer pour son neveu Jean-Baptiste de La Salle, lui demandant de l'aider dans sa fondation. Cette dame était sa protectrice et surtout son soutien financier, ce qui était très important. Cette visite eut lieu quelques mois après la mort de Nicolas Roland qui n'a pas pu voir exaucés ses vœux de créer des écoles pour garçons pauvres à Reims. La Salle n'apparaît là que comme un spectateur. Nous ignorons les propos qu'il a échangés avec cet étrange visiteur et avec sa parente Maillefer. Ce qui est clair c'est que peu de temps après l'école commence à lui prendre tout son temps. Nous le trouvons à la recherche de locaux pour les transformer en salles de classe, et des hommes pour en faire des maîtres. Peu de temps après leur formation, il veut qu'ils deviennent quelque chose de différent de ce qu'il a entendu dire sur eux. Il s'agissait aussi de trouver pour ces maîtres l'essentiel : un abri, de la nourriture et des vêtements propres.

Lorsqu'un jour de 1980 La Salle se présente chez lui avec ses maîtres pour un repas, c'est le scandale pour cette famille non habituée à sortir des conventions sociales. Tout cela dure une année, après quoi ils déménagent ensemble dans une autre maison et commencent à se sentir comme un groupe, un corps, une société de maîtres ayant pour mission de prendre des écoles dites « chrétiennes », pensant que c'étaient celles dont cette société avait besoin.

À partir de ce moment, La Salle ressent à nouveau le besoin de prendre une décision face à un dilemme vital : poursuivre son rôle de chanoine ou continuer au service de cette communauté qui lui demande de plus en plus sa présence et son dévouement. Après un discernement ardu, il écrit : « *ma vocation de chanoine m'a « abandonné* » et convaincu que Dieu veut se servir de lui dans cette nouvelle communauté, il donne sa démission comme chanoine de la cathédrale de Reims. Sa place théologique est ailleurs. Sa place est parmi ses « frères », qui ont commencé à s'appeler ainsi à l'exemple des premiers chrétiens. Le « lieu théologique » est une terminologie actuelle indiquant la position herméneutique pour évaluer et discerner la volonté de Dieu concernant une personne dans l'Église.

Plus tard, se souvenant de cette crise personnelle il avoue : « Dieu, qui gouverne toutes choses avec sagesse et douceur, et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement le soin des écoles, le fit d'une manière imperceptible et en beaucoup de temps ; de sorte qu'un engagement m'a conduit à l'autre, sans l'avoir prévu au début (Mémoire sur les origines, CL 7. Blain I, 169).

2.3. Au service de « l'école chrétienne » et de la « Société des Frères des Écoles Chrétiennes »

Ayant abandonné « *le service divin dans la cathédrale* » comme vocation, sa mission personnelle va prendre un tournant décisif, Dieu l'appelle ailleurs. Cet homme providentiel fait des haltes sur la route et c'est dans cette perspective que Dieu le mène peu à peu, *d'un engagement à autre*. Ce qu'il vient de nous dire est ce qui se passe en lui selon son interprétation d'homme de foi et d'Église.

Depuis lors, sa vie a suivi trois programmes: a) la formation des maîtres qui s'occupent des écoles chrétiennes dans les zones urbaines ou dans d'autres zones éloignées des centres urbains appelés « écoles de campagne »; b) l'obtention de « fondateurs » d'écoles, à savoir de personnes ou institutions qui ont placé des fonds assurant leur pérennité, et c) l'accompagnement et la visite des écoles et des communautés de maîtres éparpillées sur toute la France, d'abord au nord puis au sud du pays.

Un autre de ses souhaits était d'ouvrir et garder une école à Rome près du Pape, mais ce fut plus une tentative qu'une réalité, dont nous avons un témoignage dans les nombreuses lettres que La Salle échangea avec le frère Gabriel Drolin, pionnier dans cette mission.³

³ Ces trois programmes avaient leurs propres devoirs, qui ne seront pas expliqués ici. Pour cela nous comptons sur les excellents travaux de Lauraire, Bédel, Poutet et Pungier et la *Chronologie* de Valladolid où l'on peut suivre jour après jour les actions et les documents concernant La Salle.

L'école vient à la rencontre de La Salle par deux voies : par son conseiller spirituel Nicolas Roland,⁴ qui avait fondé un groupe de femmes consacrées qui vivaient ensemble, appelées les Sœurs de l'Enfant Jésus, avec une école pour filles pauvres ; et par Adrien Nyel, aussi soucieux de fonder des écoles pressé de les confier à des personnes de bonne volonté pour continuer à en fonder d'autres.

D'autres influences viennent de Paris avec la communauté de saint Nicolas du Chardonnet et de son école paroissiale et de Charles Démia (1637-1689) avec ses initiatives d'écoles pour les pauvres du diocèse de Lyon.

Je terminerai cette énumération en citant Michel Rocard, premier ministre français, qui le 1^{er} mai 1989 à La Réunion, devant le pape Jean-Paul II, reconnu : « Notre peuple (le peuple français) est fier d'avoir donné au monde au XVII^e siècle, un grand bienfaiteur de l'humanité en la personne de Jean-Baptiste de La Salle. S'il fut l'un des grands maîtres des temps modernes pour son grand renouvellement des méthodes pédagogiques ; c'est surtout parce qu'il avait compris l'importance de l'éducation des enfants des classes populaires (Michel Rocard, 01/05/1989. Enregistré par Basset).

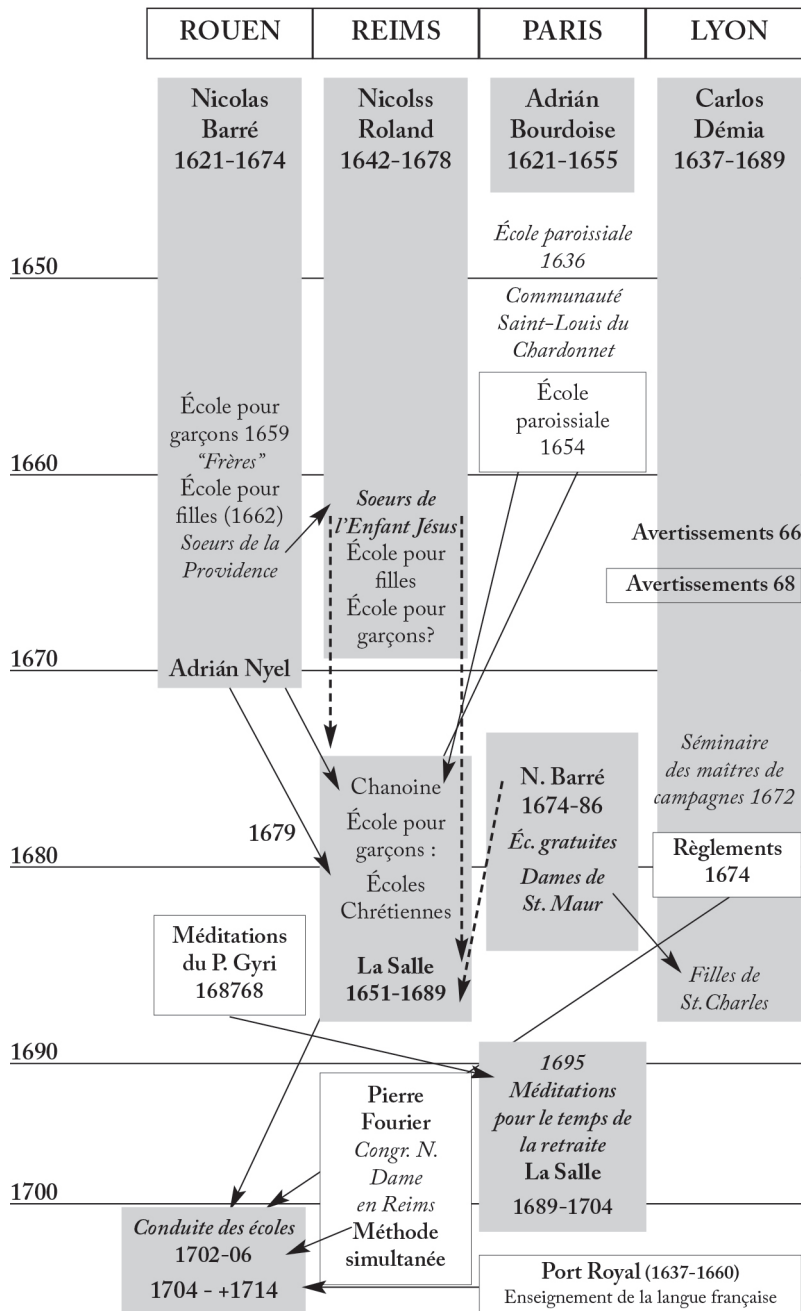
2.4. Influences pédagogiques sur Jean-Baptiste de La Salle, personnages et documents pertinents du milieu du XVII^e siècle

Nous avons attribué à La Salle de nombreuses innovations éducatives sans prendre en compte les influences et les courants qui étaient déjà présents à l'époque concernant les écoles pour les pauvres. Le tableau suivant résume les influences les plus importantes à l'origine dans quatre villes : Rouen, Reims, Paris et Lyon.

⁴ Nicolas Roland, (Reims 1642-1678), béatifié le 16 octobre 1994 par Jean-Paul II.

Influences Pédagogiques sur Jean-Baptiste de La Salle

Séminaire de Saint Sulpice



2.5. L'expérience d'un fils de son temps qui dépasse ses limites

Il y a des années au cours desquelles il ne se passe apparemment rien. La routine broie le temps sous une pierre de certitudes. Tout est prévisible. Alors que d'autres années font irruption dans l'histoire comme des tremblements de terre, apportant des nouveautés qui brisent les anciennes certitudes et les font tomber aux oubliettes ou dans la nostalgie. Au cours de ces années, nous trouvons toujours des êtres humains, hommes et femmes, qui sont au tournant de leur siècle et qui ont la vision d'un autre mode de vivre ensemble. La chute du mur de Berlin a été un événement qui a marqué notre mémoire, et plus proche encore est la contestation contre le régime égyptien en février 2011 et sa chute et ce qui se passe dans le monde arabe pour la défense des droits de l'homme et la recherche de la démocratie. Des événements ont lieu dont on peut dire qu'il y a un avant et un après.

Jean-Baptiste de La Salle, l'objet de notre étude, a vécu un tournant : fils de l'Ancien régime français et précurseur de la Révolution dont la devise allait être « égalité, liberté et fraternité ». Dans le domaine religieux, concernant son Église catholique, il a été ébranlé par les critiques des chrétiens protestants. Pendant sa vie, il a clairement manifesté sa fidélité à cette Église mais, en même temps il a montré par d'autres aspects de sa vie sa tendance à aller à contre-courant : sa démission du canonat pour devenir un simple prêtre, sans aucun lien avec la noblesse ou sa famille et l'adoption d'un style non clérical de vie communautaire fraternelle au service de l'éducation humaine et chrétienne.

2.6. Une touche personnelle

Si l'on assume une approche déterministe du comportement des êtres humains, le souvenir de La Salle serait aujourd'hui celui d'un prêtre pieux encadré dans la hiérarchie de Reims ou de Paris et à mille lieues de l'éducation populaire et de la profession enseignante.

Cependant, en 1950, il a été nommé par l'Église céleste patron des éducateurs, grâce à son « école » qui a marqué l'histoire de la pédagogie et à son dévouement et créativité dans la formation des maîtres. Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment expliquer ce changement dans la vie de cet homme du XVII^e siècle ?

Nous avons la chance d'avoir un compte rendu personnel, même si nous ne possédons pas le manuscrit original. C'est une référence littérale, citée par deux de ses premiers biographes, Maillefer et le chanoine Blain ; il s'agit du document déjà cité (CL 7, Blain I, 169) dans lequel La Salle rapporte ce qui lui est arrivé. C'est un fait dramatique, mais sans illuminations magiques ni apparitions soudaines de caractère surnaturel. La Salle se reconnaît dans une perspective providentialiste, convaincu de la douce intervention du Créateur dans la vie des êtres humains et aussi dans la sienne. La Salle discerne ce qu'il croit être la volonté de Dieu pour lui, la méthode et la recherche pour édifier sa propre vie. Il a découvert que le plan de Dieu pour lui était différent. La Salle écrit que Dieu l'a conduit doucement, parce que Dieu n'est violent avec personne, et il nous conduit peu à peu *d'engagement en engagement*, suivant ses propres mots.

De la répugnance et du manque d'estime envers les maîtres, il passe à une approche extérieure, une aide caritative sans liens personnels (Blain I, 167 ; 169), puis arrive même jusqu'à partager son toit avec ces maîtres, même si pendant deux ans les difficultés persistent. Il cohabite avec eux et ensemble ils conçoivent une nouvelle façon d'être enseignant et d'être chrétien, et il adopte lui-même, prêtre, cette façon de vivre (CL 7, Blain I, 244).

D'une théologie fondée sur les distinctions originaires du sacrement de l'Ordre, qui met en évidence le concept hiérarchique de l'Église et la mission, il passe à une théologie basée sur le baptême, qui met tous les chrétiens sur le même niveau comme fondement de chaque vocation, mode de vie ou mission évangélisatrice.

Comme pour la plupart des mortels, certains faits deviendront pour lui des événements marquants. Pour La Salle, plus qu'un fait précis, une date donnée, c'est un processus qui, selon ses propres termes,

« *l'emporte* » pendant un certain temps. Cette façon d'interpréter les événements qui se présentent à lui n'est pas étonnante, ce qui est inhabituel, c'est qu'il les prenne au sérieux. Il prie, demande conseil à des personnes sages, cohérentes, et finira par décider, mettant sa volonté au rythme de la volonté de Dieu, qu'il cherche parfois dans le calme, parfois de façon traumatisante.

L'expression « *comme naturellement je mettais au-dessous de mon valet ceux que j'étais obligé surtout dans les commencements d'employer aux écoles, la seule pensée qu'il aurait fallu vivre avec eux m'eût été insupportable* » (MSO 4) ou cette autre : « *Jésus-Christ vous a choisis entre tant d'autres pour être ses coopérateurs au salut des âmes* » (MR 196.2,1). Met en évidence un changement que La Salle reconnaît personnellement dans l'estime de la profession enseignante et envers ceux qui l'exercent comme un ministère du salut, se traduit à plusieurs endroits dans ses écrits, surtout dans son œuvre pédagogique et spirituelle.

La Salle fait ce discernement en approfondissant les enseignements de Jésus dans les évangiles :

Connaître à travers « les yeux de la chair » en voyant les choses comme des phénomènes extérieurs, apparents (voir sa *Méthode d'oraison*) c'est une chose, voir tout en profondeur à travers « les yeux de la foi » (l'épiphénomène d'une autre réalité humaine plus profonde à partir de Dieu), en est une autre. Par les yeux de la chair l'enseignant exerce une fonction qui ne l'exalte pas, ni lui offre une meilleure qualité de vie, ni lui donne un statut social, alors que par les yeux de la foi, le maître s'élève.

2.7. De la prédication au dialogue et à la conversion personnelle

À l'aube de 1683, les besoins matériels, surtout les vivres, manquaient dans ces années de pénurie généralisée et de mauvaises récoltes. La Salle perçoit le malaise et le mécontentement des maîtres. Pour reprendre les mots du biographe Maillefer : « *comme ils étaient*

réduits par état à un nécessaire fort modique et qu'ils ne jouissaient d'aucun fonds, il leur venait de temps en temps des pensées de défiance, qui les agitaient ... et les jetaient insensiblement dans l'abattement et dans la langueur » (Maillefer II, ms. de Reims, CL 6. p. 55.).

La Salle leur donne ce qu'il a appris pendant sa formation : un sermon sur la Divine Providence. Une exégèse du passage de l'Évangile de Matthieu où Jésus demande à ses disciples de ne pas s'attacher à la nourriture, aux boissons et aux vêtements, en leur donnant en exemple les oiseaux et les lys des champs (Matthieu 6, 29) Cette prédication paraît opportune mais tombe sur un sol mou. Ils le comprennent parfaitement tout en découvrant une contradiction entre le message et le messager. Voici la réponse que les maîtres ont donnée à leur prédicateur La Salle :

« Vous parlez bien à votre aise, lui dirent-ils, tandis que vous ne manquez de rien... que notre établissement tombe vous demeurez sur vos pieds... Que serons-nous si les écoles tombent... La pauvreté sera notre unique partage » (CL 7, Blain I. 187 à 188).

Voilà, le chasseur, traqué, le prédicateur contesté, Que s'est-il passé ? Il y avait surtout un moment d'altérité que jusque-là il n'avait pas vu aussi clairement. Il revient alors à La Salle d'établir un dialogue, et il met ainsi fin au sage soliloque, désincarné et appris par cœur. L'autre est devenu un « autre moi » avec son propre mot.⁵ *Vous avez quelque chose à dire*, ce sont aussi des personnes. La rencontre personnelle avec les maîtres produit un changement de rôles, de maître à apprenti, d'évangéliste à évangélisé. Ce qui était jusque-là une relation asymétrique, devient une relation symétrique dans laquelle les deux parties donnent et reçoivent, enseignent et apprennent. Dans cette relation se découvre le caractère des autres, et le défi qui vous fait voir les choses avec plus de réalisme par rapport à la façon dont vous les voyiez auparavant.

⁵ **Paulo Freire** insiste dans sa *Pédagogie des opprimés* sur le rachat de la parole propre des personnes pour leur propre libération, ce à quoi doit tendre la pédagogie.

Ces « autres », jusqu'à présent objets d'aide, de formation et d'accompagnement, se présentent en tant que « sujets », et La Salle accepte, surpris, cette réalité qui n'était pas dans ses plans.

« *Le Seigneur de La Salle a subi de plein fouet ces arguments et a avoué qu'ils avaient raison dans le reproche qu'ils lui faisaient. Par conséquent, il conclut que le mieux qu'il pouvait faire était [...] se dépouiller de tout et leur ressembler en tout* » (Maillefer, *ibid.*). Le questionneur est mis en doute ; il les prend au sérieux, *ils avaient raison*. Il y avait l'émergence de l'altérité au style le plus authentique d'Emmanuel Levinas qui conçoit l'autre comme la possibilité de se reconnaître soi-même. Ce philosophe français nous donne ici le témoignage de la ruine du mythe de l'homme comme une fin en soi un paradigme de la philosophie occidentale. « Tout se passe comme si le Moi, identité par excellence, à laquelle remonterait toute identité identifiable, faisait défaut à lui-même, n'arrivait pas à coïncider avec lui-même. » (Levinas 1972, 115). Cet auteur critique les philosophies qui ne considèrent pas l'altérité car elles ne portent pas la responsabilité de prendre en charge l'autre comme partie irremplaçable pour générer sa propre identité. Il n'y a d'humanisme que si c'est un humanisme de l'autre homme (Begrich, 2007, 72). Ces autres « moi » pensent et s'expriment et donc existent (Descartes), ils me donnent l'identité quand je les prends en charge (Levinas).

La bienfaisance, la charité, le service à la société cohabitent avec la précarité, l'incertitude, et la menace permanente du chômage. L'amour, quand on a faim, ne dure pas. La performance généreuse à l'école a besoin d'un soutien socio-économique, voilà un premier apprentissage important. Quelle audace d'avoir présenté leur point de vue ! Qu'est-ce qui les a incités à le faire, la force du nombre, la confiance témoignée par La Salle envers eux ? On ne sait pas. Ce que nous savons, c'est qu'ils ont eu l'occasion d'avoir leur mot à dire. Nous comprenons mieux Freire et sa *Pédagogie des opprimés*. Et voilà que « leur » mot fait apparaître avec la plus grande force sa réalité, son sens pour La Salle.

Cette expérience transforme la relation entre La Salle et les maîtres qu'il a aidés. À partir de cette expérience dialogique, il devient une autre personne et découvre la valeur, la qualité de ceux auxquels on

n'attribuait aucune importance ni qualité. Cette expérience est si puissante qu'elle est capable de produire des ruptures, elle devient un événement réel qui produit une fascination singulière. C'est ainsi qu'elle fut comprise par sa famille, par le clergé et par la société de Reims qui réclamaient son attention, sa proximité, sa cohabitation et, de surcroît, son projet de vie visant à établir des écoles chrétiennes gratuites qui contribuaient à modifier la situation d'abandon des enfants, fils d'artisans et de pauvres. Ces maîtres d'école deviennent importants non seulement parce qu'ils peuvent transformer la vie des enfants abandonnés, mais parce qu'ils ont pu transformer un prêtre d'une famille riche, chanoine de Reims, en disciple de Jésus de Nazareth, une personne capable d'entrer en relation avec respect et un sens de l'altérité.

Lucía Weiler, théologienne brésilienne, dit quelque chose de similaire, se référant à la rencontre de la femme syro-phénicienne avec Jésus de Nazareth (suivant l'Évangile de Marc 7,24-30) qu'elle caractérise comme un événement dans lequel Jésus, le prédicateur itinérant, apprend que les différences et les distances culturelles, religieuses et économiques sont surmontées par la fraternité humaine. Le prédicateur devient sujet de la prédication, et celle qui était exclue devient, par son exclusion, porteuse de sagesse. Une femme païenne a aidé Jésus à se rendre compte qu'il était non seulement envoyé aux Juifs, mais à toute personne humaine, de toutes les cultures et tous les temps (Weiler 2010, 42).⁶

« Eux et moi », ces deux réalités séparées par un gouffre social (Scheiner, 2005, 68), se transforment en un « nous » et, ensemble, nous développons et défendons notre projet commun et novateur dans lequel nous nous engageons pour la vie. Les maîtres partagent d'abord le vivre, puis le vivre et le couvert. Le projet ne sera plus celui de Nyel ni celui de La Salle seul ; on commence le *projet collectif des écoles chrétiennes*. Les maîtres de ces écoles ne seront pas de simples exécuteurs, mais aussi des créateurs, des chercheurs qui ont

⁶ Weiler Lucia, *Mulher siro-fenícia: un encontro transgressor e revelador*, dans Revue de la CLAR, Conférence des Religieux de Colombie. Année 48, N° 1, Janvier-mars 2010.

essayé et travaillé pour trouver des méthodes efficaces d'enseignement, qu'ils ont ensuite systématisées.

Il y a eu d'autres épisodes de sa vie où l'altérité apparaît clairement dans ses relations avec les maîtres. Par exemple, La Salle sera contraint de modifier les termes du contrat de service qui avait été convenu avec la ville de Rouen, en 1707, à la demande, cette fois écrite, des maîtres parce que leurs conditions de vie ne leur permettaient pas de donner aux écoliers une attention suffisante et portaient atteinte à leur santé. Non seulement il reconnaît l'altérité, cette reconnaissance le conduit aussi à obtenir de nouveaux contrats, de meilleures conditions de travail et à reconnaître une situation d'exploitation inacceptable, même dans le cadre d'un régime de vie extrêmement austère.

Sept ans plus tard, en 1714, La Salle recueille les fruits de cette relation dialogique et respectueuse de l'altérité, quand, au cours de sa retraite dans le sud de la France, il reçoit une lettre de ses « frères ». Ils lui enjoignent, lui ordonnent de revenir à Paris pour reprendre la société dans laquelle La Salle et ces maîtres avaient juré de s'associer pour la vie.

«Monsieur notre très cher Père,

Nous principaux Frères des Écoles chrétiennes, ayant en vue la plus grande gloire de Dieu, le plus grand bien de l'Église et de notre Société, reconnaissons qu'il est d'une extrême conséquence que vous repreniez le soin et la conduite générale du saint œuvre de Dieu qui est aussi le vôtre, puisqu'il a plu au Seigneur de se servir de vous pour l'établir et le conduire depuis si longtemps.

Tout le monde est convaincu que Dieu vous a donné et vous donne les grâces et les talents nécessaires pour bien gouverner cette nouvelle Compagnie, qui est d'une si grande utilité à l'Église ; et c'est avec justice que nous rendons témoignage que vous l'avez toujours conduite avec beaucoup de succès et d'édification.

C'est pourquoi, Monsieur, nous vous prions très humblement, et vous ordonnons, au nom et de la part du corps de la Société, auquel vous avez promis obéissance, de revenir à Paris.

En foi de quoi nous avons signé. Fait à Paris ce 1er avril 1714, et nous sommes avec un très profond respect, Monsieur notre très cher Père, vos très humbles et très obéissants inférieurs⁷

Si en 1680 La Salle a conduit les maîtres chez lui, en 1714, ce sont les enseignants qui « le ramènent chez eux ». Les rôles sont inversés grâce à la relation dialogique qu'ils ont maintenue depuis plus de trente ans.

Ceux qui jadis étaient considérés du fait de leur emploi comme étant au-dessous des domestiques sont devenus ceux qui ont pris au sérieux « la parole donnée » et lui commandent en faisant allusion à la fidélité à l'engagement pris entre égaux. Ce fut cet événement singulier, cette relation dialogique qui permit à La Salle de vivre à vif cette expérience réelle, qui devient une possibilité et un défi de transformer les enfants dont l'horizon n'était que la rue, grâce à l'exercice durable de la profession enseignante.

L'enseignant est la possibilité d'une espérance pour la société. Ce n'est pas un maître qui ne fait que répéter, c'est un enseignant qui connaît les enfants « qui lui ont été confiés » ; chaque enfant avec ses particularités. Le maître devient un facilitateur, un collaborateur du salut au moment précis où il assume la condition dialogique de parité dans l'autre. « Un autre » qui est une réalité qui interpelle et une possibilité qui appelle à une prise de conscience utopique.

⁷ Blain CL 8, p.118.

Pour la réflexion et l'approfondissement

Relectures de la vie de Jean-Baptiste de La Salle

Il y a des moments dans la vie qui génèrent la crise de Jean-Baptiste de La Salle et lui permettent de modifier les concepts qu'il avait sur les maîtres

1. Racontez les actions de La Salle pour aider le projet d'Adrien Nyel à Reims. Essayez de retrouver les sentiments à l'égard des maîtres dans ce qu'il nous relate dans le Mémorial sur les origines.
2. Que s'est-il passé qui nous permet de dire que le prédicateur de la confiance dans la divine Providence a été remis en question par les premiers maîtres?

Le changement dans l'évaluation de l'estime des enseignants a eu lieu lorsque la relation est devenue dialogique

1. Racontez un événement où vous avez vécu une relation dialogique éducative et ses conséquences pour votre vie et votre profession.
2. Établissez des éléments de connexion entre la valeur de fraternité et la relation dialogique.
3. Discutez dans votre groupe sur les attitudes qui peuvent contribuer à ce que les relations dans l'école soient dialogiques à tous les niveaux.
4. Partagez les sentiments que put avoir le vétéran La Salle entre la réception de « la lettre des Frères de 1714 » à Parménie et son retour à Paris pour prendre la tête de cette société de maîtres-frères. De même, quels seraient les sentiments des premiers maîtres-frères de cette société.
8. Dans l'expérience des processus d'association que vous êtes en train de vivre, quels sont les sentiments qui prédominent chez les Frères et ceux qui prédominent chez les Laïcs lassaliens ?

CHAPITRE III

Caractéristiques de l'estime des maîtres

DANS LES ÉCRITS PÉDAGOGIQUES DE LA SALLE

Les neuf catégories suivantes se trouvent dans les écrits de La Salle et se réfèrent à l'estime de la profession enseignante :

1. Professionnel à plein temps ;
2. Professeur, une personne digne de confiance ;
3. Représentant de Jésus-Christ ;
4. Ange gardien de ses étudiants ;
5. Professeur et frère aîné ;
6. Père et mère spirituels ;
7. Épanouissement professionnelle de l'engagement baptismal ;
8. Ministre de l'Église et de l'État ;
9. Créateur d'un modèle d'école efficace et flexible.

Ces catégories n'ont jamais été exposées toutes ensemble sous forme de compendium par La Salle ; elles sont disséminées dans ses écrits. Nous les rassemblons dans ce travail pour une meilleure compréhension.

3.1. Professionnel à plein temps

En juin 1694, une assemblée des principaux frères eut lieu - on appelait ainsi ceux qui dirigeaient les écoles ou les communautés. Après un temps de retraite, ils sentirent le besoin de choisir un supérieur pour cette communauté qui était déjà présente dans plusieurs villes. La Salle insista qu'il ne devait plus être à la tête de la communauté et qu'il valait mieux que l'un d'entre eux prenne cette responsabilité. La décision fut prise de procéder à une élection et La Salle fut élu supérieur de la Société. Or, comme La Salle était prêtre, et qu'il ne fallait pas interpréter cela comme un précédent, une autre décision importante fut prise : « Dans cette société-fraternité ne seront pas admis ceux qui ont reçu les ordres sacrés » : après l'exception de La Salle, aucun ecclésiastique ne pourra donc être supérieur de la société.

Comme il y avait encore de nombreux vestiges d'une vision cléricale au sein de l'Église et de la société, l'insistance pour que la communauté soit composée uniquement de religieux laïcs est perçue comme une attitude contre-culturelle, prophétique au sein de l'Église elle-même. Si cette affirmation est valable au XXI^e siècle, imaginez ce que signifiait à l'époque de La Salle cette insistance pour que les membres de cette communauté de maîtres qui voulaient rester laïcs se consacrent à Dieu en s'engageant à vie à exercer leur profession d'enseignants dans des écoles chrétiennes et gratuites.

Selon La Salle, il faut être maître à plein temps ; c'est une profession qui exige « un homme tout entier » (MH 10). Il défend sa vie professionnelle à plein temps à cause des pauvres et de leurs enfants (Poutet, 1994.88). Si l'on compare ce dévouement total à la situation actuelle des enseignants qui sont obligés, dans de nombreux pays, de courir d'une école à l'autre ou de consacrer leur temps libre à d'autres tâches afin de pourvoir à leurs besoins et à ceux de leur famille, on voit jusqu'à quel point l'approche de La Salle était pertinente.

Employé d'une paroisse ou d'un centre ecclésiastique, un maître avait généralement d'innombrables tâches liées à l'église paroissiale mais La Salle exige de ses maîtres qu'ils se libèrent d'autres professions qui les détournent de leur ministère scolaire. Leur ministère est suffisamment ecclésial pour qu'ils aient d'autres distractions, aussi « ecclésiastiques » qu'elles soient.

Pour La Salle, la profession enseignante a une identité complète, parfaite en elle-même, avec un sens qui lui est propre et qui exige un grand dévouement. Il va à l'encontre des conceptions utilitaires qui considèrent la profession enseignante comme une activité transitoire pendant qu'on se prépare pour une autre qui offre plus de prestige et de meilleures conditions économiques.

La Salle demande au maître de se concentrer sur l'impact humanisant, « sauveur » dit-il, en bon théologien qu'il est : *Vous ne pouvez pas profiter de l'enfant à des fins personnelles, il faut renoncer à vos intérêts pour se concentrer sur les besoins des élèves.* D'où l'importance de savoir, d'écouter à fond leurs préoccupations les plus profondes pour

pouvoir les accompagner lors de ce passage primordial du devenir meilleurs, plus sages et plus vertueux.

3.2. L'enseignant, personne digne de confiance

Les enfants « qui vous ont été confiés », « que les parents vous ont confiés », « que Jésus-Christ vous a confiés », « que l'Église vous a confiés », La Salle ne se lasse de répéter cette expression qui implique plusieurs connotations.

Ces enfants appartiennent à quelqu'un d'autre, ils ont des parents. Vous, le maître, vous n'exercez qu'une action vicariale, votre travail, votre ministère, votre fonction est « à la place de » ... Ce ne sont pas vos enfants, ils vous ont été confiés par des personnes qui les aiment beaucoup. Ils comptent sur vous et vous, maître, vous êtes digne de confiance. Qui est digne de confiance a de la dignité et, par conséquent, il mérite l'estime et implique une formation continue pour maintenir cette confiance reçue. Nous pouvons signaler une donnée biographique à propos de cette insistance sur la confiance : La Salle appelle les maîtres qui recevaient leur formation au séminaire des maîtres des campagnes, dans le quartier appelé Vaugirard, à Paris, *les maîtres que Dieu m'a confiés* (Blain, I, 281).

3.3. Représentant de Jésus-Christ

La Salle propose aux maîtres : « *Bonne règle de conduite de ne point faire de distinction entre les affaires propres de son état et l'affaire de son salut et de sa perfection* » (CT 16,1,4). Les étudiants aussi bien que les maîtres sont censés avoir la vie et l'avoir en abondance (Jn 10,10) ; il s'agit de la vie aussi bien matérielle que spirituelle. Pour La Salle, l'enseignant est un maître baptisé, un chrétien qui mène une vie digne d'un tel événement personnel. Pour ceux qui sont immergés dans l'École française de spiritualité, le caractère central

du message et du mystère de Jésus incarné, le Christ, Envoyé du Père pour le salut de l'humanité, s'applique à tous les chrétiens. Ce christocentrisme se reflète dans La Salle lorsqu'il adopte comme mot de passe ou signal d'accès de la fraternité *Vive Jésus dans nos cœurs !* Auquel on répond : *À jamais !* (Deville, 180).

C'est dans ce contexte que nous lisons et apprécions l'insistance, inhabituelle à l'époque, d'une lecture transcendante et profonde de la profession enseignante. La Salle, qui a consacré la meilleure partie de sa vie à la formation des maîtres, veut qu'ils aient la conviction profonde que leur travail est non seulement un moyen de gagner sa vie, mais surtout l'occasion d'être utile aux desseins du Sauveur. L'école a été créée, grâce à la Providence, pour que ces enfants qui sont destinés à être condamnés dans cette vie comme dans l'autre ne s'égarer pas, pour qu'ils aient le sentiment d'être aimés et chéris par Dieu qui fait d'eux des hommes de bien. Cette idée est contenue dans les deux premières Méditations pour le temps de la retraite (MR 193 et 194) et abonde dans les écrits de La Salle.

3.4. Ange gardien visible de ses élèves

Le terme « ange » figure trois cent cinq fois dans les écrits de La Salle selon le Vocabulaire Lasallien. À quarante-quatre reprises, ce terme apparaît avec les adjectifs : dépositaire, gardien, protecteur, toujours avec la notion d'aide spéciale et personnalisée en vue du salut. C'est la doctrine classique des anges dans la théologie catholique de son temps. Il est clair qu'il s'agit du sentiment de soulagement spécial représenté par les anges gardiens comme tuteurs des fidèles. Dans les deux catéchismes, l'un intégral et l'autre abrégé, des *Devoirs d'un chrétien*, se complète l'idée que La Salle a sur les anges. (Vol I, voir « ange », Vol III, voir « gardien »).

La nouveauté est que cette notion s'applique aux maîtres pour qualifier leur fonction de protection de leurs élèves. Deux méditations du temps de la Retraite sont consacrées à cette question, la 5^e (MR 197) et la 6^e (MR 198). Quand il écrit que ceux qui sont choisis par

la Providence pour éduquer les enfants doivent exercer à leur égard les fonctions d'anges gardiens. La Salle se réfère au soin et à la vigilance qu'il faut prendre pour qu'ils évitent le mal (Cf. MR 194.2.2) étant donné que « les enfants en naissant sont comme une masse de chair, et que l'esprit ne se dégageant en eux de la matière qu'avec le temps et ne subtilisant que peu à peu » (MR 197.1.1). Et La Salle assigne alors deux pratiques aux anges gardiens : 1) leur faire concevoir les maximes telles qu'elles sont proposées dans l'Évangile, et 2) diriger leurs pas dans le chemin qui les conduisent à la pratique de ces mêmes maximes (MR 197, 2, 1).

3.5. Maître et frère aîné

Ces enseignants, accompagnés de La Salle, ont besoin de trouver quelque chose qui les caractérise. Ils travaillent ensemble dans la même école, vivent ensemble et commencent à vivre une vie communautaire. Ils ne sont pas prêtres et n'y aspirent pas. Ils commencent à s'appeler « frères » comme le souligne le biographe Blain :

*« Le nom de « frère » étant celui qui convenait fut celui qu'on prit. Ce nom leur rappelle quelle est l'excellence de leur office, la dignité de leur état et la sainteté de leur profession. Ce nom leur apprend que la charité qu'a donné naissance à leur Institut doit en être l'âme et la vie ... doit régler toutes leurs démarches, animer toutes leurs paroles et leurs actions. Ce nom leur dit, que frères entre eux, ils se doivent des témoignages réciproques d'une amitié tendre mais spirituelle et que devant se regarder comme **les frères aînés** de ceux qui viennent recevoir leurs leçons, ils doivent exercer ce ministère de charité avec un cœur charitable. »⁸*

À partir de ce moment, la Société des Écoles chrétiennes devient une fraternité qui a comme modèle imaginaire, les premières communautés chrétiennes décrites dans les Actes des Apôtres du Nouveau Testament.

⁸ Blain CL 7, p. 240-241, l'accent est de l'auteur.

Le mot « aîné » ajouté à « frère » est typique de La Salle. L'expression « frère aîné » désigne en français le responsable de la fratrie en cas d'absence des parents. Dans une société comme celle de La Salle, affligée par les conséquences funestes des guerres fréquentes, des sécheresses et des famines, il y avait beaucoup d'orphelins. Cette figure du « frère aîné », loin d'être décorative, a dû être exercée dans de nombreuses familles.

L'expression « frère aîné » comporte une contradiction ou plutôt une tension entre ses deux termes. Le terme « frère » désigne l'égalité d'origine, avoir le même sang, le même héritage, partager le même foyer, tout y parle de la relation horizontale, de la franchise dans les relations, de l'égalité de traitement. Le terme « aîné » désigne une différence, une primauté, une hiérarchie, une supériorité de relations verticales, de domination. Cette tension, qui sera toujours présente, est adoucie par l'interprétation, l'exigence chrétienne, décrite dans l'Évangile comme autorité pour le service. « Celui qui veut être le premier parmi vous qu'il soit le dernier serviteur de tous » (Mc 9,35). « Le Fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour servir » (Mt 20,28), « Vous savez que les chefs des nations agissent comme des dictateurs et les hauts placés abusent de leur autorité. Mais il n'en doit pas être ainsi parmi vous. Au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur » (Mt 20,25 à 26).

Le maître, frère aîné, ne cesse pas d'être frère des enfants confiés à ses soins. Il reste frère, fils du même Père, avec la responsabilité de les faire grandir, pour assurer leurs besoins, les éloigner des dangers et les corriger, si nécessaire.

L'expérience de la Salle exerçant le rôle de « frère aîné » dans sa famille avec ses jeunes frères et sœurs, offre un aspect autobiographique qui nous permet de le proposer aux enseignants avec une parfaite connaissance des faits. La Salle a pris très au sérieux ce rôle de « frère aîné ». Il n'a pas eu besoin d'être inspiré par un auteur ou de fournir une citation, il l'a déjà vécu et, par conséquent, il souhaite que les maîtres aient le même comportement envers les enfants qui leur ont été confiées.

3.6. Paternité et maternité spirituelle

La profession enseignante a un caractère relationnel. Ce n'est pas une profession en soi, son exercice transcende l'individu, le met en face de l'autre, à ses côtés, en relation avec lui. Si la parentalité se base sur une relation de sang, naturelle, la relation de l'enseignant avec les étudiants relève de la confiance reçue des autres : les parents (MR 199, 1.1), l'Église et même Dieu (MR 200, 1, 1). La Salle indique ce concept par des expressions répétées : ceux qui vous sont confiés, sous votre tutelle, sous votre direction (MF 175, 3.2) à vos soins (MF 180, 3.2), sous votre direction (MF 169,3,2 et MR 203,2,2), vous êtes des parents de substitution (MR 203,3,1), la Providence vous fait confiance (MR I 208, 3.1), vous a commandé (MF 157, 2.2 et MR 198,2,1), vous êtes des parents spirituels (MF 157,1,2)... les âmes qu'on vous a confiées (MF 182,2,2), entre autres. En bref, les maîtres remplacent les parents dans leur « métier » de parents (MR 193,2.2).

Ils remplacent les parents dans la fonction spirituelle en assumant ainsi la paternité-maternité spirituelle, tout comme saint Joachim, père de Marie, mère de Jésus : « *Vous êtes destinés de Dieu pour engendrer des enfants à Jésus-Christ et même pour produire et engendrer Jésus-Christ même dans leurs cœurs* » (MF 157,1.2). Cette catégorie serait liée à celle du parrain, de la marraine ; bien qu'ils ne transmettent pas la vie matérielle, la responsabilité de la vie spirituelle de leurs filleuls leur confère un statut unique.

3.7. Réalisation professionnelle de l'engagement baptismal

La Salle eut l'intuition de créer une école normale pour enseignants laïcs, qui fut lancée dès 1690, dans la Rue Neuve de Reims, où des jeunes vivaient pendant deux ou trois ans une formation à la piété et à leur métier de *maîtres des campagnes*. Non seulement ils se formaient en tant que maîtres, ils apprenaient aussi à découvrir

leur engagement baptismal, qui les unissait à Jésus-Christ dans leur mission de salut.

L'idée d'épanouissement professionnel de l'engagement baptismal était une nouveauté pour l'ecclésiologie à cette époque. « Ne point faire de distinction entre les affaires propres de son état et l'affaire de son salut », voilà un *leitmotiv* pour l'exercice d'une profession qui se joue dans la temporalité et sur des matières « banales » et non pas dans les choses spirituelles. L'intuition de La Salle selon laquelle tous les baptisés ont une vocation à la sainteté qui passe par l'exercice responsable d'une profession sera exprimée trois cents ans plus tard par le Concile : « *Si donc, dans l'Église, tous ne marchent pas par le même chemin, tous, cependant, sont appelés à la sainteté et ont reçu à titre égal la foi qui introduit dans la justice de Dieu (cf. 2 P 1,1). Même si certains, par la volonté du Christ, sont institués docteurs, dispensateurs des mystères et pasteurs pour le bien des autres, cependant, quant à la dignité et à l'activité commune à tous les fidèles dans l'édification du Corps du Christ, il règne entre tous une véritable égalité* » LG 32.

3.8. Ministres de l'Église et de l'État

Chez La Salle nous trouvons l'idée que l'enseignant est un ministre de l'Église et de l'État quand il se réfère à la formation au « ministère » à propos des étudiants qui se préparaient à être des *maîtres des campagnes* et qui partageaient des espaces avec la société-communauté des maîtres urbains. Nous pouvons trouver dans le Mémoire sur l'Habit (env. 1689) que le sens du ministère dans ce contexte est le même que l'ancien castillan « mester » qui se réfère à un commerce, à un service rendu à la société, à une profession qui devient une sorte de sacrement.

La Salle connaît très bien la formulation utilisée pour désigner l'efficacité des sacrements. Immérgé dans ces conceptualisations dérivées du monde surnaturel métaphysique, la métaphore de l'efficacité, appliquée aux enseignants comme « ministres » revient facilement à l'esprit. Avec une différence : l'école n'est pas un sacrement recon-

nu par l'Église, même si l'école est un signe de l'amour de Dieu à chaque nouvelle génération, grâce au dévouement, au don du professeur à ses élèves qui devient réellement efficace et salvifique. D'où la grandeur de ce sacrement du maître, célébrant de l'école. Je suis d'accord avec le P. Emilio Blaslov quand il dit « *pour le maître dans son atelier, son établi est l'autel où il offre sa louange et sa prière à Dieu* ». ⁹

Assimiler les maîtres d'école aux ministres de l'Église était pour La Salle un corollaire de sa lecture de l'Évangile et de l'expérience d'une communauté fraternelle qui avait comme modèle les premières communautés chrétiennes. C'était certainement audacieux avant l'ecclésiologie du « Peuple de Dieu » ou « de communion » dérivée de Vatican II trois siècles plus tard. Il a apporté une vision transcendante à une profession simple : Il transcende le temps et se soumet à l'Éternel, au but ultime.

Étant donné que les enfants confiés à l'enseignant sont également sujets des autorités temporelles, La Salle dit au maître ce que saint Louis, roi de France dit à ses sujets : « *vous devez joindre, dans votre emploi, le zèle du bien de l'Église avec celui de l'État, dont vos disciples commencent d'être et doivent être un jour parfaitement les membres* » (MF 160,3.2). Et il passe à expliquer ce qui revient à chacun d'eux. « *Vous procurerez le bien de l'Église, en les faisant de véritables chrétiens et en les rendant docile aux vérités de foi et aux maximes du saint Évangile. Vous procurerez le bien de l'État, en leur apprenant à lire et à écrire, et tout ce qui est de votre ministère eu égard à l'extérieur. Mais il faut joindre la piété avec l'extérieur, sans quoi votre travail serait peu utile* » (ibid.).

Nous y découvrons le reflet d'un homme pratique qui ne saurait séparer, dans sa vision du monde, les besoins matériels de la vie des besoins liés à la vie spirituelle et définitive. Dans une analyse rétrospective, on peut affirmer que La Salle a su garantir la nature

⁹ Emilio Blaslov, (Trieste 1921-Caracas 2004) prêtre diocésain de l'archidiocèse de Caracas, Venezuela. Directeur de l'Association pour la promotion de l'éducation populaire (APEP).

du ministère ecclésial des réalités terrestres plusieurs siècles avant sa compréhension officielle par Vatican II.

3.9. Les créateurs d'un modèle d'école, efficace et flexible

L'enseignant est conçu dans son milieu naturel, l'école, dont il est le responsable et l'auteur. Institution spécifique, l'école chrétienne est le résultat de ces expériences accumulées que La Salle a pu observer et comparer avec les besoins, avec les relations et les « bureaux pour les pauvres » qui étaient installés dans les municipalités, avec les autorités ecclésiastiques des écoles paroissiales. Le financement ne devrait pas interférer avec l'autonomie de la gestion, administrative ou éducative, ni avec la gratuité pour les enfants et leurs familles. Pour gagner en autonomie, les écoles dépendent de la Société des Frères des Écoles Chrétiennes, devenu l'Institut du même nom.

Les besoins détermineront les modalités : attention aux étrangers déportés, aux écoles du dimanche pour les jeunes qui ont dû travailler toute la semaine, aux écoles de rééducation personnalisée des jeunes détenus pour leur comportement inadéquat ou criminel, la formation au travail. Il n'y a pas un modèle, mais un esprit : donner des réponses efficaces où l'apprenant est au cœur du fait éducatif et l'enseignant est le médiateur de cette croissance. Cet enseignant n'agit pas isolément, il est conçu dans le cadre d'un partenariat, d'une association pour le service éducatif des pauvres, comme on le dirait aujourd'hui.

Pour la réflexion et l'approfondissement
Estime de la profession enseignante

1. La Salle offre une clé pour que l'enseignant puisse apprécier et valoriser sa profession, et c'est l'esprit de foi. Comment expliqueriez-vous la façon dont l'esprit de foi s'applique aux activités quotidiennes à un collègue qui s'intègre à la pratique de l'enseignement pour qu'il se passionne aussitôt pour son travail ?
2. Comment un enseignant qui a des responsabilités familiales appliquerait-il ce caractère substantiel ou ce dévouement à plein temps à la profession ?
3. Avez-vous trouvé du nouveau dans l'une des caractéristiques indiquées dans le travail ? Discutez avec votre groupe de travail ce qui vous a surpris.
4. Quelle est la caractéristique de l'estime signalée dans le texte avec laquelle vous vous identifiez le plus ? Pouvez-vous partager avec un collègue la façon dont vous la vivez dans votre pratique didactique ou scolaire ?
5. La possibilité de participer à la conception et à la mise en œuvre d'un type particulier d'école se concrétise d'abord dans l'élaboration et ensuite la réalisation de projets éducatifs pastoraux des centres. Comment vivez-vous cette participation créative ?
6. Indiquez les connexions entre cette caractéristique de création collective et l'association.

CHAPITRE IV

CONSÉQUENCES ET REVENDICATIONS

DE L'ESTIME DE LA PROFESSION
ENSEIGNANTE

La Salle veut « *que l'école aille bien* », comme il l'affirme à de nombreuses reprises dans ses lettres périodiques aux Frères (Cf. Lettres 34,18 ; 41,3 ; 57,12 ; 75,8). Il est clair que pour que l'école aille bien les enseignants doivent agir et être cohérents avec l'estime et la dignité qui les soutient. Je parlerai donc des conséquences de cette cohérence, qui est la contribution substantielle des enseignants à la croissance des enfants qui leur sont confiés, en les résumant en cinq catégories : les trois premières sont axées sur l'enseignement proprement dit, la quatrième garantit des conditions de vie décentes pour les enseignants et la cinquième traite de l'acceptation que leur offre la société.

4.1. Une conduite exemplaire

*I*l faut que les étudiants progressent mais cela exige qu'il y ait de l'ordre, le respect et l'environnement sain du travail (CE 57,10). Le silence est un moyen de garantir l'efficacité de l'ordre, le temps et la santé des enseignants. C'est un silence actif et productif. *Bien que les enseignants aient de l'autorité sur les étudiants ils devront adopter des manières simples qui reflètent l'Esprit de Dieu* (C 18.13), *avoir de la retenue à l'école* (C34, 8), *avoir une conduite prudente et un comportement exempt de passions et des bonnes coutumes* (Cf. MF 178, 1, 2), *être sages et modestes comme il sied à la qualité de maître qu'ils ont à leur égard* (Cf. MF 128,1,2). *Ponctualité recommandée dès le début des cours sinon je vous garantis que vous aurez du désordre en classe* (C 57,11). *Ayez de la patience avec les étudiants* (C 56 : 3). *Le maître doit être modèle pour tous ceux qu'il instruit* (C 2.1). *Prêchez d'exemple et pratiquez à leurs yeux ce que vous voulez leur persuader* (MF 100, 2, 2), *la première chose que vous devez faire est l'édification et le bon exemple* (MF 91, 3, 1, MR 194, 3, 2 ; 195, 3, 2). *Il faut éviter à tout prix le comportement qui contredise une si noble mission, par exemple : laisser la classe* (C 12.25), *s'absenter* (C 56,5), *la paresse, qui ne mène pas au succès* (C 78, 15), *la légèreté* (C 99, 1; GE 7, 4, 13), *les cris en classe* (C 99 passim). *Agir sur une impulsion* (C 34,7), *l'impatience en classe* (C47, 12) tout cela ne contribue pas à l'ordre ni à la discipline. Pour

marquer ce concept, La Salle s'appuie sur un raisonnement intéressant : la mauvaise humeur est typique des animaux et non pas des humains (C 93, 1, 2). La maîtrise de soi, la « gravité » empêche ces comportements inappropriés.

La Salle propose une série de recommandations au moment de faire la correction pour qu'elle soit profitable. Bon connaisseur de la faiblesse humaine il écrit : « *S'il vous arrivait que vous fussiez émus de quelque passion, gardez-vous bien de faire aucune correction pendant cette émotion, car alors la correction leur serait très nuisible, aussi bien qu'à vous. Mais rentrez en vous-même dans ces moments, et laissez passer le temps de la colère, ...* (MR 204, 2.2) et le raisonnement se poursuit : *lorsque la correction est faite avec passion et sans vue de Dieu, elle ne sert qu'à indisposer le disciple contre son maître et à exciter en lui des sentiments de vengeance et d'animosité qui durent quelquefois longtemps.* (MR 204, 3.2) A l'inverse « *si vous voulez que vos corrections aient de l'effet faites-les de telle manière qu'elles puissent contenter Dieu et ceux qui les reçoivent, et quoique vous leur fassiez de la peine en les corrigeant témoignez leur tant de bienveillance que bien loin de se rebutter contre vous ils ne vous fassent paraître ensuite que de la gratitude du bien que vous leur auriez fait* » (MR 204, 3, 2).

4.2. Un zèle ardent

La Salle décrit le thème de la Méditation 201 sous ce titre : « Ceux qui instruisent la jeunesse doivent avoir beaucoup de zèle pour se bien acquitter d'un si saint emploi » (Cf. MR 198 3.2). Ensuite, il explicite : « *Faites en sorte par votre zèle de donner des marques sensibles que vous aimez ceux que Dieu vous a confié ... en leur procurant le secours de l'instruction* » (MR 201,2.2) « *Le zèle que vous êtes obligés d'avoir dans votre emploi doit être si actif et si animé que vous puissiez dire aux parents des enfants qui sont confiés à vos soins que nous nous chargeons du salut de leurs âmes et à cette fin, vous vous êtes engagés à prendre soin de leur conduite et à les instruire* » (MR 201 3.2). Il s'agit de leur offrir une vie abondante, la vie de la grâce dans ce monde et la vie éternelle dans l'autre. Il apparaît dans le texte un « nous »,

celui d'un groupe qui est responsable de la conduite de l'instruction des enfants. Pour La Salle, le zèle doit apparaître chez tous ceux qui travaillent à l'école, l'enseignant n'est pas le seul à y être engagé. La présence de la pratique associative émerge dans le texte.

4.3. Une formation soignée

Le manque de préparation des enseignants de son temps n'échappait pas à La Salle. Il découvre que sa nouvelle vocation était liée à la formation des membres de cette société, aussi, il décide créer un noviciat où pendant au moins un an sont formés de nouveaux enseignants-frères, invités à entreprendre de nouveaux projets d'écoles chrétiennes et à former des enseignants-élèves pour les écoles rurales. À cette formation des enseignants La Salle consacre au moins quarante ans de sa vie.

La nécessité de se préparer saute aux yeux en toute logique : « *Vous avez quelquefois à instruire des enfants qui ne connaissent pas Dieu... Tâchez de le connaître si bien par la lecture ou par l'oraison que vous vous mettiez en état de le faire connaître aux autres* » (MD 41 3, 2). La responsabilité serait coupable de l'ignorance des enfants si celle-ci dépendait de l'ignorance des enseignants ou de la négligence d'instruire. « *S'ils ne savent pas leur religion faute de la savoir vous-mêmes, vous êtes des faux prophètes qui, étant chargés de leur faire connaître Dieu, les laissez dans une ignorance capable de les damner par votre ignorance* » (MD 60 3, 1).

Connaisseur de la vie scolaire de par son expérience, La Salle est convaincu que le manque de préparation professionnelle produit l'ennui à l'école, qui pourrait favoriser le décrochage scolaire si redouté et préjudiciable (GE 16, 2, 11).

4.4. Assurer les conditions de vie des enseignants conformément à l'estime de la profession

4.4.1. Les conditions de vie matérielles

« *L'homme ne vit pas seulement de pain* » (Mt 4,3). Jésus ne nie pas la nécessité du pain quotidien, il connaît la réalité de tous les jours, il est conscient que sans soutien matériel la vie n'est pas possible, ni tout autre service ou mission.

La Salle est conscient de cette réalité. Il résout la contradiction possible entre une école tout court et cette « école chrétienne » qu'il veut totalement gratuite » créée par lui, face aux conditions de vie et de travail décentes qui doivent être assurées aux enseignants. En parlant de « fonder une école », une expression qui ne vient pas de lui, il assume l'école gratuite avec une telle responsabilité qu'elle paraît consubstantielle au modèle d'école qu'il invente, bien différente des « petites écoles » ou écoles primaires existantes à l'époque.

Il comprend que si l'on demande aux élèves ou à leurs parents de payer des frais de scolarité, aussi modestes soient-ils, il y aurait une barrière qui nuirait à des enfants, alors qu'il cherche leur salut par l'école. Cette exigence irait à l'encontre du salut pour **tous**, et donc au détriment de « la gloire de Dieu » qui veut que **tous** les hommes arrivent à la connaissance de la vérité. À partir de cette motivation théologique « la gloire de Dieu c'est l'homme vivant », ¹⁰ La Salle comprend sans le dire expressément que « la gloire de Dieu est que l'enfant soit pris en charge par l'école. »

Ce n'est pas seulement un droit pour les enfants mais aussi pour la société. La Salle en était bien conscient et partageait la pensée de Charles Démià dans ses « Remontrances ». La Salle insiste que l'éducation est pour tout le monde et que sa viabilité ne peut pas dépendre des hasards de la famille de l'enfant. Ce n'est pas un contrat privé entre les parents et les enseignants ; cela transcende la responsabilité de la société, l'éducation est quelque chose qui concerne

¹⁰ St. Irénée. Contre les hérésies C.H., livre 4, 20:7)

la société dans son ensemble, et les instances qu'elle crée à cet effet doivent la garantir à tous les enfants. En ce sens, il se rend compte que l'éducation est un bien public.

En quoi consiste « fonder » une école

Fonder une école consiste à assurer un fonds dont le revenu garantit la subsistance d'un ou plusieurs enseignants, la location ou l'amortissement des locaux et les frais d'exploitation que l'école comporte. Plus le nombre d'enseignants est grand, plus le fonds doit être consistant. On ne touche pas au capital principal, on n'exploite que le revenu, les bénéfices, sur la base d'un pourcentage établi habituellement dans le lieu où l'école est ouverte. Cet acte suppose un contrat exigible entre les parties avec une validité juridique. Pour La Salle, « fonder » une école, bien plus que l'ouvrir ou l'inaugurer, c'est trouver des fonds rentables.

Organismes auxquels La Salle fait appel pour « fonder une école »

La première serait Mme Jeanne Maillefer,¹¹ à travers Adrien Nyel. Nous avons la référence de Mme Levesque, veuve Croyères, pour commencer une école dans la paroisse dont elle était paroissienne (Bédel, 1998,37). Ensuite, il y a *des fondateurs* de tous les niveaux : des particuliers, hommes et femmes ou des représentants, délégués ou personnes autorisées des conseils municipaux, des services officiels de la municipalité, des curés dans leurs paroisses, des évêques dans leurs diocèses, des ducs dans leurs territoires, et même les rois Louis XIV et Louis XV. Ce sont des fonds personnels ou institutionnels donnés en vie ou par legs dans les testaments, en faisant explicitement référence à leur destination pour une école spécifique ou une communauté de Frères qui la dirigent.

¹¹ Juana Dubois, épouse de Ponce Maillefer, connue dans la vie de La Salle comme Mme. Maillefer (Voir Saturnino Gallego, p.114).

Gestions de La Salle pour la “fondation” d'écoles en 1710

LIEU	ÉCOLE	“FONDATEURS”	COÛTS	DESTINATION
Reims	Plusieurs	Chanoine Santos Ferry	50 £ (Libres)	Frères
Paris	Saint Denis	Marie Poignant	Legs	Augmenter le fonds de l'école
Boulogne	s/e	Administrateurs de l'Hospice	150 £	Fondation d'école
Boulogne	s/e	M. l'Abbé de la Cocherie	300 £	Fondation
Boulogne	s/e	Marguerite de Quesnel Évêque	100 £ (en 1711) 250 £ (en 1711)	Augmenter la fondation
Versailles	Une école	La Couronne	Soutien	École
Aubenas	Dans Les Vans	Ne figure pas	Fonds de 7000 £ avec 350 £ de rente. (apports supplémentaires en 1711)	Deux Frères
Moulins	s/e	Pierre Perrin	Augmente jusqu'à 100£	Frères
Reims	s/e	Prêtre Henri Legoux	Legs de 500£	Frères
Troyes	s/e	La Ville	300£	Améliorer maison et école.

Source: Valladolid (1994) *Chronologie lasallienne*, Rome. Frères des écoles chrétiennes, p. 182 à 184. Présentation de l'auteur.

Un siècle et demi plus tard

Une documentation d'un siècle plus tard vient corroborer que cette catégorie de « fondation » avait déjà été inventée et acceptée par la société française pour le fonctionnement des écoles chrétiennes dirigées par les Frères du même nom.

Voyons un fait bien documenté, datant de cent cinquante ans après la première « fondation » lasallienne. Il s'agit de la correspondance du 11 février 1840 et du 28 janvier 1834, par laquelle le P. Marcellin Champagnat (1789-1840) s'adresse aux autorités, (voir Danilo Farneda. Il s'agit, sans aucune erreur de date, de cent ans après la mort de La Salle).

« Monseigneur, notre œuvre recherche totalement l'intérêt des enfants pauvres dans les campagnes et les petits villages. Avec le moins possible de dépenses nous nous efforçons de procurer l'instruction chrétienne et religieuse que les Frères des écoles chrétiennes cherchent, avec beaucoup de succès pour les enfants pauvres des grandes villes » (Farneda 6).

Pour La Salle, l'enseignant mérite des conditions de vie matérielles qui lui permettent d'exercer son emploi avec dignité et sans être obligé de se multiplier dans d'autres professions qui nuisent à l'efficacité et au dévouement total.

Le détail du frère-servant, qui pouvait servir de remplaçant, avait été prévu pour protéger la santé des enseignants accablés par le travail scolaire. C'est encore une des preuves de l'exigence et du respect du Fondateur envers les enseignants. Nous en parlerons plus tard.

4.4.2. Soigner la santé pendant le travail

D'autres éléments indiquent la préoccupation que La Salle avait pour la santé des enseignants, son attention aux détails, aux locaux où se déroule l'activité scolaire et, en même temps, aux mesures qui la favorisent.

Nous remarquons dans les lettres de La Salle l'intérêt qu'il porte à la santé des enseignants-Frères : la nécessité d'avoir des loisirs (C 10, 7 et C 34, 32), la recommandation d'utiliser le « signal » pour promouvoir le silence (C 39 7), l'exigence que les directeurs maintiennent la promenade du jeudi après-midi pour la santé mentale et physique des maîtres (Blain I, 314 ; 323).

Dans la *Conduite des écoles* on stipule que les salles de classe doivent être suffisamment aérées ; la gestion de la voix et le silence sont pris en compte pour ne pas dépenser trop d'énergies en classe, en utilisant le signal, instrument en bois dont le claquement servait à gérer les mouvements typiques d'une classe sans que l'enseignant soit obligé de répéter ce qui était déjà établi ; les routines scolaires telles que la gestion du temps scolaire, l'utilisation des manuels, des affiches avec syllabaires à la disposition de tous les élèves afin d'éviter des explications qui disperseraient l'attention de l'enseignant ; la mise en place de diverses fonctions en classe permet la distribution de petites tâches qui épargnent à l'enseignant des énergies vite épuisées par la vivacité des élèves.

De même, la méthode d'enseignement simultanée suppose une utilisation efficace du temps et de l'espace scolaire et une grande économie d'énergie physique, favorisant ainsi la santé du professeur. Les répités accordés aux enseignants pour des raisons de santé étaient une préoccupation de La Salle. L'acquisition de Vaugirard dans la banlieue parisienne avait pour but d'y répondre.

Dans la constitution idéale d'une école la *Conduite des écoles* prévoit : cinq frères dont un directeur et un frère-servant pour répondre aux besoins temporaires de la maison, et si nécessaire pour remplacer un frère malade qui exige quelques jours de repos (CE 25 5, 5).

4.5. Valorisation de la profession enseignante par la société

Pour traiter cette question il est nécessaire de présenter un certain nombre de dichotomies que La Salle utilise souvent dans ses écrits. Il oppose et met en tension deux termes qui se complètent mutuellement et qui sont toujours présents dans la vie des enseignants. Il s'agit, au fond, de deux visions de la vie, de la profession et du destin des êtres humains dans le monde. Ces contrastes, nous les trouvons dans ses écrits: cette vie et la vie après la mort ; l'esprit du monde et l'esprit de Jésus-Christ ; le visible et invisible ; les choses temporelles et les choses éternelles (MF 183 3.2) si estimables aux yeux du monde et aux yeux de Dieu (cf. 2 Co 4:14) ; la sagesse du monde qui cache le péché est en contraste avec l'esprit du christianisme où Dieu accorde la sagesse (Cf. MR 194 2.1).

Dans les expressions suivantes, nous constatons que, dans son réalisme, La Salle est convaincu que l'école doit « gagner » la volonté des enfants, et la bienveillance de leurs parents. Quand il s'agit des enfants, il faut les arracher à la rue et au jeu. Il faut aussi changer l'opinion des parents qui voyaient l'école avec myopie, comme une perte de temps parce que ne produisant pas d'avantages monétaires immédiats. Aujourd'hui les économistes se réfèrent à cette réalité avec le nom de « coût d'opportunité ». Dans la langue anglaise, le mot *business* associe affaires et bénéfices, sa racine est *busy*, être occupé. Il existe une relation entre les loisirs et les affaires et entre l'occupation et les affaires.

Il faut gagner l'estime sociale et nous voyons donc l'engagement de La Salle à ce que l'enfant quitte l'école heureux pour que les parents n'aient aucune raison de les en retirer. C'est alors que la profession d'enseignant acquiert l'estime sociale.

Lorsqu'il se réfère à l'enseignement des notes d'écriture, La Salle dit : « *Lorsque le maître aura enseigné ou corrigé quelque chose à un écolier... il ne l'abandonnera pas aussitôt... car s'il le quitte cet écolier perdrait le souvenir de tout ce qu'il lui aurait enseigné, au lieu que, ne l'abandonnant pas, cela contenterait les parents, parce qu'il ne manque-*

rait pas de dire que le maître lui a montré en le faisant écrire auprès de soi et lui a guidé la main » (CE 4,10,18).

Dans le chapitre relatif aux événements spéciaux la *Conduite des écoles* stipule : « *Lorsque dans la ville meurt un des enseignants des prières spéciales auront lieu le matin et l'après-midi » (GE 7 3.7).*

Cependant, l'évolution ultérieure de la société française fondée sur le rationalisme des Encyclopédistes était hostile à l'instruction des pauvres. Dans son *Essai sur l'éducation nationale*, La Chalotais (1763) critique la formation variée et large offerte par les Frères disciples de La Salle, appelés alors « ignorantins ». Il écrit : « *les Frères sont survenus pour achever de tout perdre gâchent tout ; ils apprennent à lire et à écrire à des enfants qui n'eussent dû apprendre qu'à dessiner et manier le rabot et la lime... le bien de la société demande que les connaissances du peuple ne s'étendent pas plus loin que leurs occupations ».*¹²

Pour ces Encyclopédistes, les droits de l'homme se référaient aux droits de la bourgeoisie, et parmi les intérêts de ceux-ci, le droit universel à l'éducation de l'ensemble de la population ne trouvait pas sa place. Les « destinés » à être exploités, maintenant par la bourgeoisie, par les citoyens, ne devaient savoir rien d'autre que ce qui permettait de poursuivre leur exploitation, rien qui puisse les mener à leur émancipation ou libération. Pas étonnant que ces Frères « ignorantins » n'avaient aucune idée assurément de la révolution qu'ils préparaient !

Restauré en 1802 dans la ville de Lyon, l'Institut connut une expansion en France et dans d'autres pays jusqu'aux strictes lois de Combes, en France en 1904, qui, en interdisant aux religieux de travailler dans les écoles publiques, poussèrent un grand nombre de ces Frères français à partir avec indignation et enthousiasme vers d'autres terres.

¹² Cité par : Renée Cassin, *Du neutralisme à l'apostasie*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1968, p. 83.

Pour la réflexion et l'approfondissement
L'estime de la profession comprend des conséquences
et des exigences

1. Des trois conséquences indiquées pour l'enseignant lui-même, indiquez laquelle vous devez améliorer. Pourquoi ? Dans quel sens ?
2. Décrivez ce qui se fait dans votre lieu de travail pour garantir des conditions de vie décentes aux enseignants.
3. Comment se concrétise aujourd'hui dans votre milieu la notion de « fonder » l'école pour assurer l'accès universel des filles et des garçons à l'éducation ? Si vous voyez d'autres possibilités aujourd'hui, quelles seraient-elles ?
4. Partagez avec votre groupe la façon dont vous prenez soin de votre santé afin de maintenir au fil du temps votre pratique éducative avec dignité.
5. Proposez une initiative au groupe d'enseignants de votre établissement dont le but est que la société dont ils font partie valorise davantage la profession du maître.

EN GUISE DE CONCLUSION

Trois siècles séparent le XVII^e et le XVIII^e siècle de La Salle de notre siècle, et c'est à cette distance temporelle qu'a été faite cette recherche. La France avant la Révolution française et notre monde globalisé sont interconnectés. Dans les deux domaines, l'estime de la profession enseignante se fait sentir de différentes façons.

La Salle a été témoin du processus d'urbanisation en France, à l'aube de la modernité et des Lumières ; il a surtout vécu dans les villes de Reims, Paris et Rouen. La scolarisation a commencé à être considérée comme nécessaire dans ce processus de déplacement des zones rurales et de peuplement des centres urbains. Aujourd'hui, l'éducation étant considérée comme un droit de l'homme inaliénable et universel, les services éducatifs sont perçus comme un droit et non pas comme une charité ou une opportunité réservée à certains et pas à d'autres. Nous vivons à une époque où les États au nom des sociétés et des pays ont signé et pris des engagements mondiaux tels que « *L'éducation pour tous* » et *Le XX^e Sommet ibéro-américain (2010)*, qui devraient encadrer tout ce qui se rapporte à l'éducation et à l'enseignement, par les pays signataires.

Le langage même change : des « apôtres de l'enfance » on passe aux « travailleurs de l'enseignement ».

Quoi qu'il en soit, le fait éducatif, l'exercice de cette relation personnelle entre un adulte et les enfants, avec l'intention de les élever, se répète aujourd'hui comme aux temps de La Salle. Le processus historique qui fait que les sociétés deviennent plus complexes fait apparaître de nouveaux besoins. Le soin et la préparation des nouvelles générations n'est plus une simple question biologique, c'est aussi une question sociale, publique et politique. On part de plusieurs prémisses : l'être humain prend longtemps pour devenir une personne car c'est l'animal qui à la naissance est le moins préparé à vivre en tant que tel. Dans l'optimisme sur les êtres humains, il y a toujours la possibilité de se développer, de s'améliorer, de modifier et, enfin, l'influence indéniable des relations entre les personnes dans leur configuration.

Il y a des signes d'amélioration de l'estime de la profession enseignante grâce à l'élimination de pratiques clientélistes, d'interférences

de raisons non professionnelles, avec l'exigence périodique de l'évaluation de la performance, avec la création de communautés d'apprentissage de sa propre pratique.

L'approche de l'éducation en tant que droit de l'homme implique la nécessité d'un contrôle social sur celle-ci, ainsi que l'évaluation de la performance des professionnels de l'enseignement. Dans de nombreux pays, les codes déontologiques ou éthiques de la profession enseignante et les tribunaux disciplinaires qu'ils impliquent ne sont ni connus ni suffisamment appliqués.

L'exigence de comparer les salaires avec d'autres professionnels est de plus en plus présente dans les revendications des enseignants, mais pas dans la législation de nombreux pays de la région latino-américaine. Il en va de même pour la rémunération du travail lié à ce qui se fait dans la salle de classe : la planification, l'évaluation du rendement, l'orientation des élèves, leurs représentants, des tutoriels, des conseils avec des collègues qui tendent à être performants. Des efforts sont déployés au sein de la corporation pour se perfectionner, faire des masters, obtenir des diplômes, ce qui comporte également de meilleurs salaires et l'accès à plus de formation et à une catégorie supérieure d'enseignement.

Au temps de La Salle, il fallait convaincre les autorités qu'il était nécessaire, utile et pratique d'ouvrir des écoles et d'investir dans l'éducation systématique. Aujourd'hui, les lois considèrent le droit à l'éducation comme acquis, ce qui figure dans le texte des Constitutions, et vantent la « haute mission » de l'enseignement. Mais nous devons continuer de rappeler, aujourd'hui comme jadis, le besoin urgent d'investir mieux et plus pour récompenser ceux qui exercent l'enseignement, c'est là un moyen indispensable pour mettre en valeur les enseignants et la société en général. Hier et aujourd'hui, une priorité déclarée sans un investissement conséquent n'est plus une priorité.

En étudiant Jean-Baptiste de la Salle, nous avons découvert un homme qui reflète les contradictions de son temps et qui a su unir initiatives, courants de pensée, rénovation de l'Église, écrits d'autres auteurs contemporains, volontés, particulières, pour mettre en marche un style novateur d'écoles élémentaires qu'il nomma

« écoles chrétiennes » pour les différencier de celles qui existaient déjà, des petites écoles et écoles paroissiales, les unes comme les autres destinées aux pauvres.

Sa formation théologique associée à l'expérience dans l'administration lui a fourni des outils pour interpréter la réalité des classes populaires et les conditions des enseignants. Dans une perspective de foi éclairée par les lumières de l'Écriture typiques de son temps, il conçoit l'être humain comme étant enclin à s'égarer dans le vice et le péché dérivés de la chute du péché originel. Cependant, La Salle a compris qu'en tant qu'êtres humains perfectibles nous sommes appelés à profiter de la plénitude de la vie, et que Dieu a voulu l'école et l'enseignement comme des instruments pour parvenir à cet épanouissement.

Dans une société où la religion était si importante La Salle évoque les sentiments religieux des meilleurs enseignants et de la société pour leur proposer l'excellence de la profession enseignante. L'herméneutique de La Salle est imprégnée d'une vision du monde qui est l'effet de la Création de Dieu, dans laquelle la personne cherche la volonté de Dieu sur elle, et l'être humain existe pour plaire à Dieu et partager son bonheur. L'influence du contenu des évangiles sur La Salle mène à un progrès essentiel dans son évaluation de la profession enseignante. On peut parler d'un premier La Salle, puis d'un deuxième La Salle au moment du tournant dialogique avec les enseignants qu'il aidait et accompagnait.

Son point de départ est une vue en profondeur de la vie humaine, et à travers cette vision, il découvre au premier plan l'importance de l'enseignant et de l'école. La Salle demande d'aller au-delà des visions superficielles, de les compléter avec une vision profonde des choses dans l'exercice de la profession. Il invite chaque enseignant à voir sa profession avec les yeux de la foi, à découvrir la grandeur de sa fonction au service des personnes, la croissance, le bonheur en tant que personne, en tant que citoyen et en tant que croyant. Les plus nobles épithètes servent, par analogie, pour amener les enseignants à l'intériorisation, à l'évaluation et à l'estime de leur profession. Dans cette double approche, La Salle considère la transcendance, la nécessité et l'importance de la profession enseignante. Il s'élève au-dessus du plan où la société la considère comme une simple occupation épuisante et

peu prestigieuse. Pour ce faire, il lui attribue une très haute noblesse avec des épithètes et des images propres du monde chrétien: anges gardiens, représentants de Jésus-Christ, envoyés par l'Église et l'État. Le maître joue alors le rôle des parents, de frère aîné, et il doit sentir qu'il est digne de confiance.

Celui qui est en mesure de contribuer à l'épanouissement des enfants est digne des plus grands éloges et peut être comparé avec les saints et les personnages qui ont été heureux de se consacrer à l'éducation des enfants. C'est ainsi que La Salle rehausse l'estime de l'enseignant à des niveaux qui n'étaient pas ceux de son temps. C'est là sa nouveauté et son audace.

Ces enseignants n'apparaissent pas par enchantement, il faut les préparer et les accompagner et leur donner le sens de la responsabilité dans l'exercice de leur profession. D'où l'importance que La Salle donne à la formation des futurs enseignants, à l'accompagnement des maîtres qui débutent et à la consigne des meilleures pratiques. Dans les *Méditations* pour le temps de la retraite, il offre un sens à la profession enseignante, à l'emploi. La *Conduite des Écoles* est un ensemble d'expériences systématisées dans l'exercice pratique de l'enseignement, pour les noviciats, pour ceux qui font partie de la société des écoles chrétiennes et des séminaires pour les maîtres des campagnes. Telles étaient ses tentatives de formation systématique des enseignants.

La Salle, homme pratique par excellence, connaît très bien les exigences de la vie et de la santé des enseignants, des personnes qui ont conçu le dévouement exclusif à leur profession. Pour assurer ces conditions, il parvint à convaincre des personnes et des instances publiques et ecclésiastiques à « fonder » les écoles, c'est-à-dire à apporter un fonds pour pourvoir, à travers ses revenus, à la subsistance des maîtres et au fonctionnement de l'école.

Les éducateurs et les maîtres ont, de par leur profession, le privilège d'interagir avec d'autres êtres humains. Participer, dès le début, au projet d'êtres humains qui leur sont confiés leur donne un immense pouvoir car ils doivent aider chacun à découvrir son propre

potentiel. Ils peuvent leur apprendre à être vertueux, les initier à une coexistence harmonieuse, respectueuse et productive.

L'invitation permanente adressée aux étudiants de prendre en main leur propre destin et de développer leurs vertus et possibilités s'unit au respect surprenant pour les décisions que les élèves prennent. Ce sont les raisons pour lesquelles l'enseignant est autorisé à voir grandir la vie humaine dans ce qu'elle a de plus particulier, dans le domaine de l'action et dans la croissance vigoureuse de la vertu et de la liberté. Un retrait humble, opportun et nécessaire ne peut manquer à l'humble professeur, face aux attitudes personnelles et aux décisions que doit prendre chacun de ses élèves.

L'exemple de l'enseignant en quête permanente, qui cherche à trouver de nouvelles réponses, sera plus efficace que les corrections théoriques. Voilà la meilleure synthèse de l'humilité et de la grandeur de l'éducateur.

Impressionné par la réalité de l'école et du maître dans laquelle il vécut, La Salle s'engagea durant toute sa vie à promouvoir l'estime de la profession enseignante.

Nous insistons sur le fait que La Salle a été impressionné par une vision providentielle de Dieu qui l'a amené, l'a conduit d'engagement en engagement à découvrir la grandeur de la profession enseignante. Il a connu aussi le caractère progressif de l'homme. Cette découverte n'est pas restée chez lui inactive, il l'a traduite dans une vie consacrée à accompagner, à éduquer et à partager avec une communauté d'enseignants qui venaient de découvrir eux aussi une vie digne d'être vécue.

L'exercice de la profession enseignante est devenu une occasion de transcendance, de don et de réalisation de soi au sein des sociétés qui n'avaient pas su percevoir la haute mission de l'éducation.

L'esprit de foi, la lecture en profondeur de la vie, à partir de ce que l'enseignant croit en son cœur, est l'outil herméneutique que La Salle propose pour découvrir ce qu'il y a d'élevé dans cette profes-

sion, qui peut être vécue comme une vocation, plus que pour gagner sa vie et lui donner un sens.

La Salle nous invite à estimer la profession enseignante non pas telle qu'elle semble être, mais telle qu'elle est vraiment dans son profond contenu humain. À partir de l'impact créateur ou régénérateur de l'action éducative des enseignants. Il ne donne pas d'importance aux évaluations externes, liées au jugement général de la population ou aux visions que peuvent avoir ceux qui voient les conditions de travail ou des salaires de l'extérieur. Oui, c'est juste et nécessaire d'examiner et d'améliorer les conditions matérielles mais pour La Salle c'est surtout celui qui apprécie et vit comme une mission son travail éducatif qui recevra une estime précieuse pour l'une des professions les plus nobles.

La Salle appelle à réaliser une lecture et à une évaluation intrinsèque de la profession et à l'assumer avec joie, fierté et responsabilité.

Pour la réflexion et l'approfondissement

Application de la lecture du texte aux pratiques éducatives

1. Décrivez trois aspects de votre vie en tant que professeur qui ont été pris en compte dans le texte de ce Cahier MEL. Si vous avez l'occasion, partagez la description avec votre groupe d'étude.
2. Saint-Jean Baptiste de La Salle est nommé patron céleste des éducatrices et des éducateurs chrétiens par le pape Pie XII en 1950. Indiquez ce qui vous a frappé dans le texte où La Salle a été nommé patron céleste des éducateurs.
3. Décrivez certains aspects de votre pratique que vous pensez pouvoir améliorer. Partagez avec votre groupe pour voir comment vos pairs y ont répondu.
4. Proposez des projets dans votre école pour accroître l'estime de la profession enseignante et avoir une culture de la vocation pour intégrer les nouvelles générations à cette belle vocation.

Écrivez une prière dans laquelle vous pouvez résumer votre expérience de la lecture du texte.

RÉFÉRENCES

- Alcalde Carlos** (1961) *El maestro en la pedagogía de San Juan Bautista de La Salle, Estudio histórico doctrinal*, Madrid, Salamanca, Estudios Lasalianos, Colección SINITE, nº 3, 458 pp.
- Bédel Henry** (1996) *Introduction à l'histoire de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes – Origines: 1651 – 1726*. Rome. Études lasalliennes N° 5.
- Begrich Aljoscha** (2007) *El encuentro con el otro según la ética de Levinas*, en Teología y cultura, año 4, vol. 7 (agosto 2007) ISSN 1668-6233, pág. 71-81.
- Blain Jean Baptiste** (1733) *Vie de Monsieur Jean-Baptiste De La Salle, Fondateur des Frères des Écoles Chrétiennes*, Cahier lasallien N° 7 (Blain I).
- Chico Pedro** (), *Aportes del Señor de La Salle a la educación, Valladolid (España), Bruño*
- De La Salle JB** (1651-1719) (1993) *Œuvres complètes*. Rome, Frères des Écoles Chrétiennes.
- De La Salle JB** (1651-1719) *Obras completas* (2001), t rois volumes. Madrid. San Pío X.
- Démia Charles** (1685) *Avis important touchant l'établissement d'une espèce de séminaire pour la formation des Maîtres d'école*. Cf. Aussi : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k854049/f6.image.r=.lang-FR> consulté le 18.1.2017
- Démia Charles** (1716) *Règlement pour les écoles de la ville de Lyon*.
- Farneda Calgaro Danilo** (1997), *Los Hermanitos de María y los Hermanos de las Escuelas Cristianas*, en www.educadormarista.com/cuadmaris/13E-CAL-hltn consultado el 12 de junio 2010.
- Frères des Écoles Chrétiennes** (1984), *Vocabulaire Lasallien*, Paris, Frères des Écoles Chrétiennes, 6 vols.
- Gallego Saturnino** (1960) *La teología de la educación en S. J. B. de La Salle*, Madrid. Éditions Sínite.
- Geoffroy Éveline & Jean-Louis Schneider** (2007), *Aux sources de la pédagogie chrétienne : Textes de saint Jean-Baptiste de La Salle*. Paris, Éditions Salvator.

- Hengemüle Edgard** (2000), *La Salle: Uma leitura de leituras*. Canoas, RS, Brésil, Centro Universitário La Salle. Traduction espagnole de Bernardo Montes, FSC. Édit. Salle, Bogotá.
- Hengemüle Edgard** (2012), *Une proposition éducative: Saint Jean-Baptiste de La Salle*, Paris, Éditions Salvator.
- Invecapi** (2006) *Semblanza de Emilio Blaslov*. En: http://www.apep-invecapi.com/apep/descargas/publicaciones/Semblanza_Emilio_Blaslov.pdf
- Lauraire León** (2001) *La Conduite, approche contextuelle*, Cahiers Lasalliens N° 61, Rome, Maison Saint Jean-Baptiste de La Salle.
- Levinas Emmanuel** (1972), *Humanisme de l'autre homme*. Montpellier 1972. p.115
- M.I.D.B. (Batencour Jacques)** (1654) *L'escole paroissiale, ou la manière de bien instruire les enfants dans les petites écoles par un prêtre d'une Paroisse de Paris signant la préface « I. de B. prêtre indigne »*, Chez Pierre Targa, Paris, Imprimeur de l'Archevesché, 1654.
- MIDB** (1710) *Règlement et Méthode pour les écoles*, Paris, Chez F. Muguet.
- Poutet Yves** (1999) *Originalité et influence de Jean-Baptiste de La Salle*. Rome, Cahiers lasalliens N° 43 et 44.
- Sauvage Michel & Campos Miguel** Jean-Baptiste de La Salle : Annoncer l'Évangile aux pauvres - Le saint qui a démocratisé l'école, 1977, Paris, Beauchesne
- Valladolid José María** (1994) *Chronologie Lasallienne*: Fiches Lasalliana, N° 31. Rome: Frères des Écoles Chrétiennes.
- Weiler Lucía** (2010) *Mulher siro-fenícia: un encontro transgressor e revelador*, en Revista CLAR, año 48, n° 1, Enero Marzo 2010, pp. 31-44.

ANTÓN MARQUEGUI

Le Frère Anton Marquiegui, Frère des Écoles chrétiennes, fait partie du District lasallien Norandino de la RELAL. Il est né à Bilbao en Espagne en 1946 ; il se sent à la fois Basque par son origine et Vénézuélien pour avoir exercé sa mission d'éducateur au Venezuela depuis 1968.

Il est passé par différents domaines de formation initiale et continue. Il a mené une recherche sur les formes d'éducation populaire et d'intégration communautaire dans les milieux populaires, tout en maintenant sa bonne humeur et une étincelle de créativité permanente. Il a occupé des postes de responsabilité, comme enseignant, professeur, coordonnateur et directeur de plusieurs écoles primaires et secondaires ; professeur, tuteur de thèses, chercheur associé et membre de la recherche de philosophie de l'éducation. En 2012, il a fait un doctorat en sciences de l'éducation. Ce Cahier MEL nous offre l'essentiel de sa recherche doctorale.

Il est auteur de manuels, textes et livres pour enfants, il a également publié des articles et des documents sur la spiritualité de l'enseignement et sur l'importance d'une bonne éducation pour les plus pauvres.

Il a été vice-président et président de l'Association vénézuélienne de l'éducation catholique AVEC ; président de la Conférence nationale des religieux et religieuses du Venezuela (CONFER) ; président de l'Association de Voisins d'un quartier populaire à San Carlos, ville vénézuélienne des Llanos.

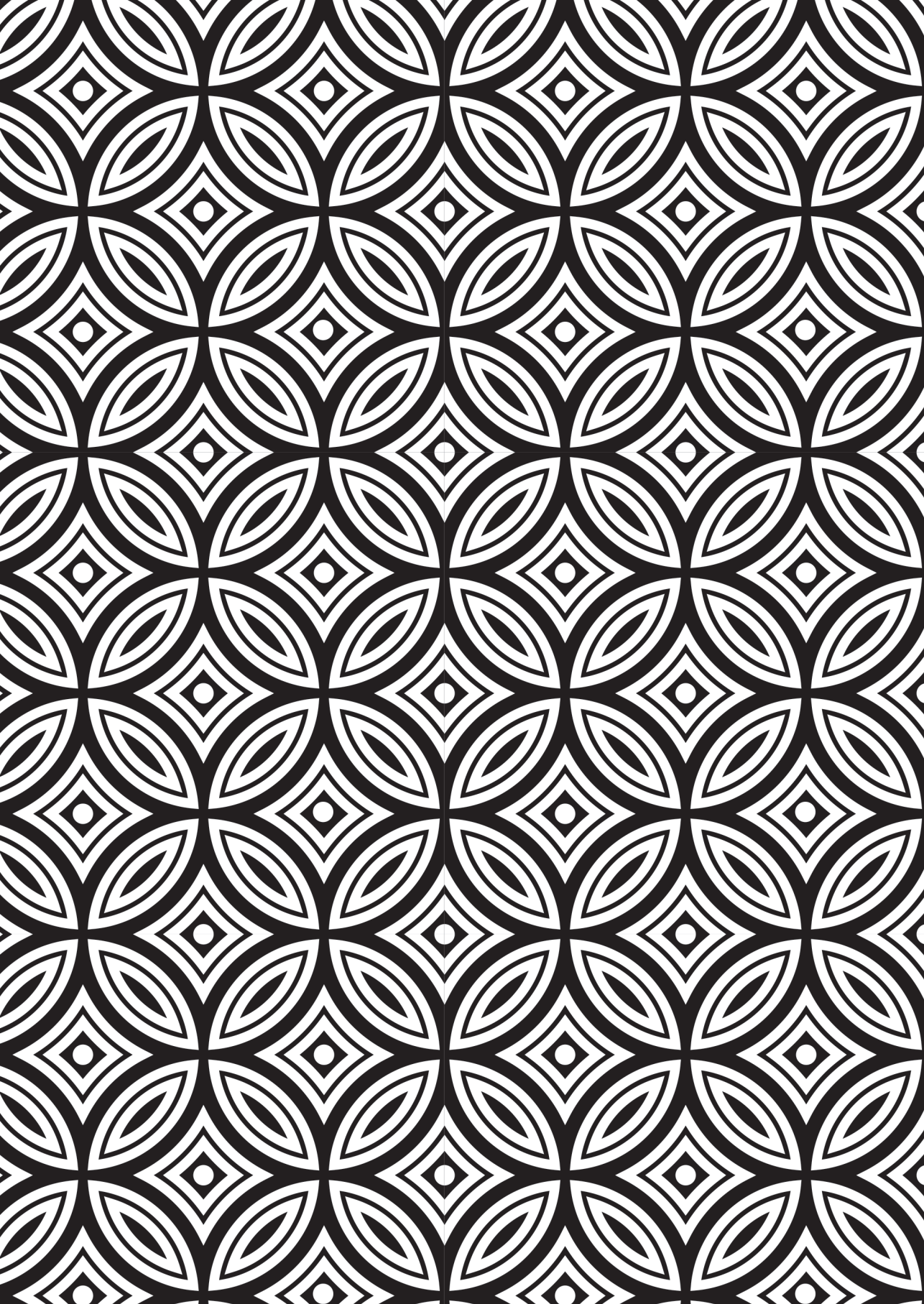
Il a animé les services de l'ancien District du Venezuela en tant que Visiteur-provincial, économiste et secrétaire de l'éducation.

Il a participé à la Commission MEL de la RELAL, à la rédaction du Projet éducatif régional PERLA et au 45^e Chapitre général de l'Institut dans la commission de la Mission et de l'Association.



2018

Institut des Frères des Écoles Chrétiennes
Service Communication et Technologie
Imprimé en Italie



SIGNUM FIDEI



lasalleorg